

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Turin - Oratoire de S. François de Sales

SOMMAIRE Nos devoirs envers les jeunes gens — Échos du 5^e Congrès des Coopérateurs Salésiens (Suite) — Les Seize Carmélites martyres de Compiègne (fin) — Nouvelles des Missions de Dom Bosco: *Mallo-Grosso*, *Colombie*, *Patagonie Méridionale* — Bibliographie — Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice — Chronique Salésienne *Tournai* (Belgique), *Hechtel* (Belgique), *Turin*, *Séville*, *Batataes* (Brésil), *Conception* (Chili) — Variétés: *Propriété à vendre* — Vie de Marguerite Bosco, mère de Dom Bosco — Nécrologie: *Madame Pertus*, *Monsieur Roger-Teisserenc* — Coopérateurs défunts. — Table des matières du Bulletin de 1906.

Nos devoirs envers les jeunes gens

CHACUNE année, nos collèges et nos écoles déversent dans le monde, aux divers degrés de la condition sociale, une armée d'adolescents catholiques. Jusque là, toutefois, ces jeunes gens n'ont eu pour ainsi dire qu'à se laisser vivre pour marcher droit. Maintenant qu'ils s'engagent, libres de leurs mouvements, leur sort devient singulièrement intéressant. Et ceux qui les aiment ne peuvent s'empêcher de se demander, avec inquiétude ce qu'ils vont devenir?

Puisque les jeunes gens constituent une portion considérable et précieuse de l'Église et de la société, ils méritent par cela même et à un haut degré, les attentions de notre charité et de notre zèle. Ils le méritent d'autant plus que leurs âmes courent de plus grands dangers. N'est pas vrai qu'ils sont assaillis de tous côtés? À l'inté-

rieur, des passions très vives. À l'extérieur, c'est d'abord l'ennemi du genre humain, acharné à leur susciter des tentations. C'est ensuite le monde, plein de promesses éblouissantes et d'appâts séducteurs et mensongers. Puis, ce sont encore les mauvais amis, les mauvaises lectures et les théâtres corrupteurs.

N'est-ce pas bien difficile au jeune homme d'éviter tant et de si redoutables écueils semés sur sa route? Que possède-t-il en lui-même d'assez fort pour l'en défendre victorieusement?

Il a la grâce de Dieu, direz-vous. C'est vrai, elle lui suffit. Mais avez-vous remarqué comme il la porte dans un vase fragile! comme son âme est dévorée d'une soif ardente d'indépendance et de plaisirs! Comme son esprit est peuplé d'illusions dorées! Comme son cœur est inconstant et prompt à se laisser entraîner au mal! comme il est

souvent inconscient du péril qu'il brave parfois avec une folle témérité! N'est-il pas digne de notre plus vive compassion? Et n'a-t-il pas besoin d'une particulière assistance pour être fidèle à Notre Seigneur Jésus-Christ?

À côté de cette faiblesse toutefois, il y a dans le jeune homme chrétien d'immenses ressources pour le bien, qui le peuvent rendre très utile à l'Église et à la société. Il est à l'âge où toutes les facultés s'épanouissent sous la vigoureuse poussée de la sève printanière. L'âme est ardente, avide de mouvements, de succès, de progrès, impatiente de se donner et de se dépenser pour une belle cause. Le cœur est sensible à tout ce qui est beau, noble et généreux. C'est l'âge enfin des enthousiasmes faciles, des initiatives et des élans chevaleresques.

Aussi quand la grâce triomphe de ces riches natures, elles opèrent de grandes choses; elles sont capables des plus belles œuvres de charité, témoin le jeune Ozanam fondant la Société de S. Vincent de Paul. Elles sont capables des héroïsmes de la sainteté, comme en témoignent les Louis de Gonzague, les Stanislas Kostka, les Berchmans. Elles sont capables de réveiller un peuple entraîné à l'abîme, témoin la vaillante jeunesse du milieu du siècle dernier, les Lacordaire, les Montalembert les Louis Veillot et tant d'autres. Elles sont capables de se dévouer jusqu'à la mort pour l'Église et la patrie, témoin les Volontaires Belges, les Zouaves Pontificaux, etc.

Les jeunes gens enfin, c'est l'avenir. N'oublions pas que le demain de notre société sera ce que les jeunes d'aujourd'hui l'auront fait.

Armer le jeune homme pour la lutte que tout chrétien doit soutenir contre les ennemis de son âme; développer et utiliser les forces vives dont il dispose pour le bien; tel est, ce nous semble,

le double objet que doivent se proposer ceux qui désirent du bien à la jeunesse, qui veulent s'en faire les apôtres. Les armes spirituelles dont il a besoin, il faut qu'il puisse les trouver au dedans de lui-même, dans sa force de caractère, dans la lumière d'une foi vive et les chastes ardeurs d'une tendre piété.

L'illustre Garcia-Moreno, le Président-martyr de l'Équateur, avait rassemblé des troupes pour combattre les révolutionnaires. Or, un jour, les troupes se mutinèrent contre lui et le voulurent forcer à donner sa démission: « Jamais, répondit-il, avec une intrépide fierté; vous pouvez briser ma vie; mais aucun de vous n'est assez fort pour briser ma volonté. » C'était un homme de caractère. Cette fermeté et cette vigueur de la volonté dans l'accomplissement du devoir, cette ténacité dans la poursuite du bien, qui s'appelle le caractère, cela s'acquiert par les bonnes habitudes d'une vie réglée. N'est-ce pas ce qu'il faudrait davantage inculquer à nos jeunes gens?

Mais il est une arme plus précieuse encore et plus nécessaire, don du ciel, qui est le prix de la prière et de l'étude de la religion: *une foi éclairée, vive et agissante*. Mgr de Ségur disait: « Aujourd'hui la foi ne suffit plus; il faut l'esprit de foi. Il faut maintenant à l'Église des âmes fortes et généreuses; il faut *des hommes de foi*. » Or, la foi du jeune homme est aujourd'hui plus menacée que jamais. Il a besoin d'une instruction religieuse, plus complète, plus solide pour ne pas se laisser prendre aux sophismes de l'impiété, et pour triompher du respect humain, le plus redoutable peut-être des ennemis du dedans.

Ce qui distingue encore l'homme de foi, c'est l'habitude de se conduire par des motifs surnaturels. En est-il beaucoup de ces chrétiens? Le jeune homme, s'il est vraiment pieux, atteindra à ces

hauteurs de la vie chrétienne et saura ainsi sans trop de peine se garder pur et chaste, parce qu'il puisera souvent par la prière et les sacrements aux sources mêmes de la grâce.

Nous ne nous contenterons pas de proposer au jeune homme le règne de Jésus-Christ dans son cœur; proposons-lui quelque chose de plus grand, de plus vaste, quelque chose qui soit capable de remplir son cœur, de satisfaire les plus nobles aspirations de son âme, le besoin d'activité qui le dévore, le besoin de se dévouer pour une belle et sainte cause, proposons-lui de travailler au règne de Jésus-Christ sur ses frères, sur tous les hommes, sur sa patrie, proposons-lui pour but de sa vie le règne social du Christ. Si nous ne voulons pas que l'égoïsme l'emporte, il faut le passionner pour le bien. Il ne suffit pas davantage qu'il vainque le mal, il faut de plus qu'il fasse le bien. Ne lui disons pas seulement: « Sois bon ». Ajoutons: « Fais le bien à ton frère, à ton prochain pauvre des biens de la terre ou des biens de la grâce. Sois apôtre, sois sauveur. »

Ainsi il se sauvera lui-même, comme Ozanam qui se jeta dans les œuvres de charité pour garder sa foi et sa chasteté. Ainsi, soit par la prière, soit par l'exemple dans son milieu professionnel, soit par la parole, soit par la plume, il fera beaucoup pour l'Église et la société.

Par quels moyens pourrons-nous faire aux jeunes gens ce bien que nous leur désirons tant. Nous avons l'action dans la mesure de notre pouvoir et de notre influence. La charité est ingénieuse: une bonne parole, un conseil discret, un avertissement charitable peuvent parfois influencer beaucoup sur une jeune existence. Il y a des circonstances où l'on peut aisément éviter à un jeune homme des occasions de chute. Ainsi lui rendre le foyer domes-

tique agréable peut être pour les autres membres de la famille un excellent apostolat. Le bon exemple ne l'est pas moins. Mais le premier moyen, et tous en peuvent disposer, c'est la prière. Rappelons-nous que la prière et les larmes d'une mère ont donné un saint Augustin à l'Église. Faisons en sorte que le jeune homme dont nous nous occupons ait et conserve l'esprit de piété par la prière et surtout la communion aussi fréquente que possible. Pour cela prions nous-mêmes et prions beaucoup. Redoublons de ferveur dans nos pratiques de piété; soyons de plus en plus fidèles à nous approcher de la Sainte Eucharistie. Mettons-nous, mettons nos jeunes gens sous la protection du Sacré-Cœur et efforçons-nous d'en faire, à notre exemple, des amis dévoués et sincères de ce Cœur adorable. Le R. P. Ramière a écrit ces lignes: « Donnez-moi un jeune chrétien qui comprenne tout ce qu'il y a de noble, de doux, de saint dans l'amitié que le Cœur de son Dieu lui offre, qui se donne à ce divin Ami comme on sait se donner à son âge, sans réserve et sans mesure, et qui se propose, comme but de son existence, l'accomplissement des devoirs que son amitié lui impose. Quelle ne sera pas son ascendant pour le bien et sa puissance pour triompher du mal! »

Voilà que nous touchons à la belle fête de l'Immaculée Conception et bientôt nous entrerons dans la neuvaine préparatoire à la solennité de Noël, solennité toujours si chère au cœur d'un chrétien.

Profitons de ces belles occasions pour montrer l'ardeur de notre amour à l'égard du Fils et de la Mère. Célébrons ces deux solennités en faisant une sincère confession et une fervente communion, et en nous efforçant de faire partager nos sentiments à tous ceux, et surtout aux jeunes gens, sur qui nous pouvons exercer quelque influence.

Échos du V^e Congrès des Coopérateurs Salésiens*

II. — La jeunesse étudiante — Collèges, pensionnats, maisons de famille — Livres et revues classiques.

Le 5^o Congrès, ayant entendu le Rapport du Docteur Arduino, de Brescia, considérant que la restauration de l'ordre social, selon les principes inébranlables de la religion chrétienne, requiert nécessairement et avant toute autre chose une œuvre de prévoyant apostolat en faveur des jeunes générations et plus spécialement de ceux qui, grâce aux études faites, deviendront un jour les forces directrices de l'organisation civile ;

que le susdit apostolat d'éducation chrétienne est d'autant plus nécessaire que se manifeste plus audacieusement l'action délétère qui, sous le programme de laïcisation, tend à saper la base de toute autorité divine et humaine ;

que, comme il est juste de revendiquer les droits, souvent maltraités et foulés aux pieds, de la puissance paternelle, ainsi il est nécessaire de compléter par des institutions opportunes l'œuvre trop souvent incomplète de la famille ;

Émet les vœux :

1^o Que tous les Coopérateurs salésiens se servent de tous les moyens que leur accordent les lois pour revendiquer le droit à la liberté de l'enseignement, spécialement de l'*enseignement primaire* ou *élémentaire*, et pour faire respecter l'obligation de l'instruction religieuse, au moins dans les formes garanties par la loi dans tous et chacun des États ;

2^o qu'ils favorisent toujours plus efficacement les écoles, collèges et maisons d'éducation qui rapportent sincèrement au principe chrétien l'instruction, la discipline et les systèmes d'éducation de leurs propres élèves ;

3^o Que les Salésiens de D. Bosco et les Filles de Marie Auxiliatrice puissent, avec le concours des dévoués Coopérateurs, multiplier les écoles et les collèges dans toutes les parties du monde, pour le développement du progrès intellectuel et religieux de la civilisation chrétienne.

4^o que, ainsi qu'il en a été délibéré au Congrès de Buenos-Ayres, les Coopérateurs et les Coopératrices procurent de répandre dans les villes et les campagnes les programmes des Collèges salésiens et ceux des Filles de Marie Auxiliatrice ou d'autres Maisons travaillant dans le même but ;

5^o Que les parents apportent le plus grand soin dans le choix de l'école et du collège auquel ils destineraient leurs enfants, et qu'ils réagissent par tous les moyens qui sont à leur disposition contre les abus que des instituteurs peu scrupuleux se permettraient pour le plus grand dommage des enfants, de tenter contre le patrimoine de leurs croyances religieuses ;

6^o Que dans les villes et cités qui sont des centres d'études l'on établisse des maisons-pensionnats où les jeunes gens seront assurés de trouver des guides pour leur instruction et une solide assistance contre les embûches d'un enseignement sans foi et des mauvaises compagnies, corruptrices des bonnes mœurs ;

7^o Que dans ces maisons on établisse des classes de religion, des bibliothèques, salles de lecture et de récréation, etc. etc.

8^o Que si l'institution d'un pensionnat n'est pas possible, on puisse au moins placer les jeunes étudiants dans des familles dignes de confiance....

9^o que dans les Patronages et Sociétés catholiques on établisse des salles où les jeunes gens pourront délasser leur esprit dans d'honnêtes passe-temps et accomplir leurs devoirs religieux.

10^o Que l'on apporte le plus grand soin à promouvoir et à encourager l'impression de bons livres classiques, particulièrement dans les matières où l'on peut craindre que la vérité historique ne soit altérée, que le dogme et la morale catholique ne soient attaqués. Le Congrès offre à ce propos ses plus sincères félicitations aux différentes Imprimeries salésiennes qui se sont consacrées depuis déjà de longues années et avec un grand succès à ce providentiel apostolat.

III. — La jeunesse ouvrière — Écoles et instituts professionnels — Pensions pour jeunes apprentis et jeunes ouvrières — Œuvres de préservation pour les jeunes gens.

Le Congrès, ayant entendu le Rapport de D. Ch. Grugni,

Considérant que la troupe si nombreuse des élèves des Salésiens et de leurs Coopérateurs peut préparer un fort noyau de bons ouvriers, lesquels pourraient dans un avenir plus ou moins éloigné déterminer le courant du prolétariat à suivre dans les questions économiques-sociales les directions du christianisme ; comptant aussi que les Coopérateurs salésiens répandus dans le

(*) Voir le *Bulletin* de novembre.

monde entier continueront d'interpréter le programme d'immense charité sociale que leur a si bien indiqué D. Bosco, en s'occupant avec plus de zèle encore de la jeunesse ouvrière :

Émet les vœux :

A) Que les Coopérateurs s'intéressent au développement des *écoles-ateliers* afin qu'on puisse en ouvrir les portes à un plus grand nombre de jeunes apprentis :

B) 1. Que l'on puisse ouvrir, spécialement dans les grands centres ouvriers, des maisons où les jeunes apprentis trouveraient le logement et la nourriture à des prix relativement restreints;

2° que l'on établisse des Patronages ouvriers où l'on pourra s'occuper avec une grande prudence de l'éducation religieuse de ces jeunes gens ;

C) 1. Que l'on fasse inscrire les jeunes gens, dès qu'ils quittent les maisons de famille, aux *caisses de prévoyance sociale, de Secours mutuel, de vieillesse et d'invalides, contre les accidents* etc.

2° Que l'on persuade à ces jeunes gens d'adhérer aux Syndicats d'ouvriers catholiques, participant à leurs propres fédérations professionnelles et aux institutions complémentaires de ces fédérations, telles que bureaux d'assistance, de placement, secrétariat du peuple, coopératives, etc.

3° Que l'on détermine ces jeunes gens à prêter leur propre concours alors même qu'il serait restreint, à la vie active des associations d'étude et de propagande chrétienne.

4° Que l'on favorise les œuvres de patronage ouvrier par de bonnes récréations, des lectures et des instructions, des discussions populaires, des divertissements, des bibliothèques circulantes avec dans les Patronages des salles spéciales où l'on pourra trouver facilement des journaux et des revues catholiques.

5° Que l'on engage les jeunes gens à s'inscrire dans la ligue contre l'alcoolisme et pour la moralité publique. Ceux qui sortent des Maisons salésiennes pourront et devront, aussitôt leur sortie, demander leur inscription dans l'Association des Anciens Elèves.

NOTES.

La plupart de ces vœux ont besoin d'une action collective pour qu'on puisse compter sur leur réalisation. Ils devront donc être étudiés avec soin par les différents Comités salésiens, spécialement dans les grandes villes et les gros centres ouvriers.

Que tous et chacun des Coopérateurs

1) — *Aient présentes à l'esprit l'inconvenance absolue et quelquefois l'indécence qui se rencontrerait dans des maisons-ouvrières mixtes. En*

conséquence, que là où ils le pourront, ils s'emploient à accepter même en pension chez eux de jeunes apprentis et ouvriers, afin de réaliser la noble fin qui est proposée.

II) — *Qu'ils soient bien persuadés de la nécessité de l'instruction religieuse pour jeunes ouvriers et ouvrières, afin de les empêcher d'être dupés par de fortes têtes ou entraînés dans la vice. Qu'en conséquence les Coopérateurs fassent tout leur possible pour intervenir dans les classes et les conférences sur la religion.*

III) — *Qu'ils aient soin de les détourner de la lecture des mauvais journaux et qu'ils leur procurent gratuitement si possible, quelque publication catholique bien rédigée et réfutant solidement les accusations par trop faciles que l'on jette contre la religion.*

III. — Instruction agricole - Écoles et colonies agricoles.

Le Rév. D. Trione donne lecture de son Rapport sur ce sujet dont l'importance exceptionnelle n'échappe à personne, étant donnée la tendance qui se manifeste aujourd'hui et qui devient de plus en plus générale, *du retour à la terre*. Ce retour qui sans aucun doute apporterait un germe de moralisation dans la vie, serait le vrai moyen pour éviter une pléthore de professionnels et contribuerait énormément à assurer plus d'ordre aux conditions sociales.

Le V^e Congrès, applaudissant à l'Œuvre salésienne qui, se conformant aux exigences des temps s'occupe aussi de la fondation de colonies agricoles, émet les vœux :

1° Que les Coopérateurs se persuadent de plus en plus de la nécessité d'imprimer une direction vraiment rationnelle à la culture de la terre, et comme conséquence, de la nécessité de favoriser et d'étendre l'instruction agricole, spécialement dans les classes des travailleurs, et d'employer tous les moyens pratiques pour parvenir à ce but ;

2° — Qu'ils secondent le mouvement agraire dont les Salésiens ont pris l'initiative dans leurs colonies agricoles et dans les différentes publications sur ce sujet.

3° — Qu'ils facilitent de tous leurs efforts l'établissement de classes hivernales d'agriculture, pour répandre les nouvelles méthodes rationnelles agricoles.

4° — Qu'ils procurent de multiplier des conférences faciles et pratiques sur ce sujet ;

5° — Que s'ils doivent prendre des agents ou des fermiers pour leurs campagnes, qu'ils choisissent des personnes convenablement instruites dans les écoles agricoles salésiennes ou dans des établissements de même nature.

LES SEIZE CARMÉLITES MARTYRES DE COMPIÈGNE (1)

À la Conciergerie (13-17 juillet 1794).

Le 13 juillet était un dimanche : malgré cela, le tribunal siégea et condamna à mort 40 personnes dont 6 femmes et 8 prêtres. L'accusateur public, Fouquier-Tinville, requérait en personne le plus souvent possible ; quand, succombant de fatigue, il était obligé de se retirer, il se faisait remplacer par un substitut, digne de lui.

Le 14 juillet, anniversaire de la prise de la Bastille, le tribunal et le bourreau chômèrent.

Le 15, la machine révolutionnaire fonctionna de nouveau ; 30 condamnations à mort furent prononcées.

Le 16, 36 victimes nouvelles. Ce jour-là était pour les Carmélites celui d'une grande fête : Notre-Dame du Mont-Carmel. Celles de Compiègne la célébrèrent : mais de quelle façon ? On peut l'imaginer. « Triste fête, si l'on ne regarde qu'aux sentiments de la terre ; glorieuse vigile d'une fête plus grande, pour celles qui attendaient le martyr. »

Le soir du 16 elles reçurent l'avis officiel que, le lendemain 17 juillet, elles comparaitraient devant le Tribunal révolutionnaire.

Devant le Tribunal révolutionnaire (17 juillet 1794).

L'audience, où vout comparaître les Carmélites de Compiègne, se tenait à la salle de la Liberté, ancienne grand-chambre du Parlement dans laquelle furent jugés Marie-Antoinette, les Girondins, Madame Rolland, Danton et plusieurs autres.

Le président de cette section du Tribunal révolutionnaire était Toussaint-Gabriel Scellier, né à Compiègne le 28 août 1755 ; en d'autres temps, il eut convenu que le Compiégnois Scellier se récusat de juger des Compiégnoises ; mais sous le régime de périlleuse suspicion où l'on vivait, il lui fallait se montrer inflexible, pour ne pas se laisser accuser de faiblesse : il fut cruel.

Quand le tribunal fut constitué, après l'allocation d'usage aux jurés, chaque accusée fut interrogée sur son nom, son âge et sa profession. Le greffier lut alors un acte d'accusation commun à tous les accusés, mais avec des parties spéciales pour chacune.

Voici quelques passages des principaux griefs reprochés aux Carmélites :

« Quoique séparées par leurs domiciles, elles formaient cependant des rassemblements et des conciliabules de contre-révolution entre elles et d'autres qu'elles réunissaient..... »

« En reprenant cet esprit de corps, elles conspirèrent contre la République : une correspondance volumineuse trouvée chez elles démontre qu'elles ne cessèrent de machiner contre la Révolution ; le portrait de Capet, son testament, les cœurs (1), signes de ralliement de la Vendée, des puérités fanatiques (2) accompagnées du brevet d'un prêtre étranger ou émigré, brevet daté de 1793, prouvent qu'elles avaient des correspondances avec les ennemis extérieurs de la France.... »

« Elles vivaient sous l'obédience d'une supérieure, et quant à leurs principes et à leurs vœux, leurs lettres et leurs écrit en déposent. »

Viennent ensuite quelques vers d'un cantique au Sacré-Cœur, et le tribunal prétend que « cette hymne contre révolutionnaire était, *on ne peut en douter*, celle avec laquelle les prêtres de la Vendée conduisaient les victimes aveugles de leur scélératesse aux meurtres et assassinats de leurs frères. »

Une dernière imputation est d'avoir refusé de prêter serment.... La fin de l'acte d'accusation n'est qu'une déclaration furibonde :

« Elles n'offrent qu'une réunion, un rassemblement de rebelles, de séditeuses qui nourrissent dans leurs cœurs le désir et l'espoir criminel de voir le peuple français remis aux fers de ses tyrans et dans l'esclavage des prêtres sanguinaires autant qu'imposteurs, et de voir la liberté engloutie dans des flots de sang que leurs infâmes machinations ont fait répandre au nom du ciel. »

Aucun témoin ne fut convoqué, car d'après l'article 13 de la loi du 22 prairial, « s'il existe des preuves soit matérielles, soit morales, indépendamment de la preuve testimoniale, il ne sera pas entendu de témoins. »

Les Carmélites eurent-elles même un défenseur ? Ce n'est pas probable, quoique l'abbé Auger ait écrit que « M. Sézille de Montarlet, de Noyon, leur avait prêté l'appui de son talent, et toute l'énergie de son généreux caractère. »

Le dernier mot est au Jury !... Le Jury ! il est vendu : troupeau servile, obéissant à l'œil fascinateur de Fouquier-Tinville, il ne sait répondre qu'affirmativement, sans accorder la moindre circonstance atténuante, à la question qui lui est posée : « Les accusées sont-elles convaincues

(1) Des images du Sacré-Cœur.

(2) Les reliques de Madame Acarie avec les authentiques.

(1) Voir Bulletin d'Octobre.

de s'être rendues les ennemies du peuple ? »... d'être royalistes et *fanatiques*?...

C'en est fait. La sentence va être prononcée :

« Les 16 carmélites de Compiègne sont condamnées à la peine de mort, leurs biens sont acquis à la République. Le jugement sera exécuté dans les vingt-quatre heures sur la place ci-devant de la barrière du Trône ou Barrière de Vincennes et affiché dans toute l'étendue de la République. »

En entendant la terrible sentence, la tourière, Thérèse Soiron, fut saisie d'un malaise subit. Mère Lidoine pria un gendarme de lui apporter un verre d'eau, ce qui permit à cette « bonne fille » de reprendre ses sens, en déplorant d'avoir cédé à un moment de faiblesse.

Le Sacrifice.

La sentence portait que l'exécution devait avoir lieu dans les vingt-quatre heures : elle eut lieu, le soir même. D'ordinaire les condamnés se donnent le temps de maudire leurs juges ; les Carmélites se contentèrent de prier pour eux et de les plaindre.

Descendues du Tribunal, « le visage rayonnant, » elles se groupèrent dans la cour de Mai, prirent un peu de chocolat acheté avec le prix d'une pelisse vendue par la sous-prieure Madame Brindeau, car elles étaient à jeun depuis le matin et avaient besoin de forces pour le suprême assaut.

Les préparatifs terminés, les mains liées derrière le dos, suivant l'usage, elles montèrent sur la même charette et, rapporte la tradition, se mirent à psalmodier le *Salve Regina* et le *Te Deum*. On ne sait pas au juste si elles avaient le manteau blanc ou un simple habit séculier.

La Mère prieure, brûlant de la soif du martyr, jetait la même ardeur dans l'âme de ses compagnes : toutes étaient heureuses, et même joyeuses, de mourir pour leur foi.

Le cortège prit la rue Saint-Barthélémy, s'engagea sur le pont au Change, suivit les quais, pénétra dans la rue Saint-Antoine par la place Baudoyer. Passant près de l'église Saint-Louis, les martyres durent recevoir une dernière absolution des prêtres qui, déguisés sous une carmagnole, se tenaient constamment sur les degrés de l'église, pour y accomplir cette fonction sacerdotale.

On traversa la place de la Bastille, encore encombrée des ruines de la forteresse, et l'on entra au faubourg Saint-Antoine, large chemin qui conduit jusqu'à la place du Trône : sur le parcours, la foule était immense, ici, furieuse et hurlante, là, simplement curieuse et indifférente, ailleurs, consternée et respectueusement silencieuse.

On est arrivé. A peine descendues de voiture, ces saintes filles se groupent autour de la prieure. Alors toutes ensemble, sans perdre un instant à des adieux qu'elles jugent inutiles, puisqu'elles vont se retrouver dans l'autre monde quelques instants plus tard, renouvellent leurs vœux et entonnent le *Veni Creator*. Quand elles eurent terminé, la plus jeune, Constance Meunier, novice depuis 1789, s'agenouille aux pieds de la prieure, recueille de ses lèvres les paroles de la bénédiction et demande la permission de mourir la première : cette faveur lui ayant été accordée, elle monte courageusement l'escalier et se présente au bourreau.

Les chants continuent, en s'affaiblissant, pendant que les têtes tombent les unes après les autres. La Mère prieure assiste à l'exécution de ses 15 filles, puis assurée de la fidélité de toutes, elle monte la dernière et meurt contente.

Consummatum est : Tout est consommé, le sacrifice est accompli et la foule se retire. Contrairement à l'usage, les tambours se turent et les spectateurs habituels de ces hécatombes oublièrent d'applaudir.

Pour ces saintes victimes, le supplice s'était enveloppé dans les cérémonies d'un exercice de communauté.

Beati qui in Domino moriuntur. - Elles étaient bienheureuses, car elles venaient de mourir dans l'amitié de Dieu et pour l'amour de Dieu !

Ainsi périrent au soir du 17 juillet 1794, les 16 Carmélites de Compiègne.

Quelques heures plus tard, leurs restes mutilés furent transportés à 700 ou 800 mètres de là et jetés confusément dans une profonde carrière de sable que la municipalité de Paris avait, par arrêté du 22 prairial (10 juin) précédent, affectée à la sépulture des personnes à exécuter sur la place du Trône. Du 14 juin au 27 juillet, 1.307 cadavres y furent ensevelis, victimes de la Terreur.

Terminons ce résumé bien incomplet de la vie et du martyr des 16 Carmélites de Compiègne aujourd'hui *Bienheureuses*, par ces lignes, qu'écrivit M. Sorel, ancien président du Tribunal, en 1878 : « Près d'un siècle s'est écoulé depuis les sinistres exécutions dont nous venons d'évoquer le souvenir. Victimes et bourreaux appartiennent désormais à l'histoire. Mais Dieu a fait à l'avance la part de chacun : aux uns les palmes du martyr, la gloire dans le ciel, l'exemple sur la terre et l'admiration des générations qui se sont succédé ; aux autres, la honte et le mépris de l'humanité tout entière ».

J. W.





Matto-Grosso

À la Colonie du Sacré Cœur.

(Lettre de Dom Balzola).

1er juin 1906.

Très vénéré Père Dom Rua,

Sachant combien vous aimez à recevoir des nouvelles de notre Mission, je suis heureux de vous en communiquer quelque unes des plus importantes.

Grâce au Sacré Cœur et à Notre Dame Auxiliatrice, nos fatigues disparaissent devant les plus belles espérances. Vous avez déjà certainement entendu de la bouche même de D. Malan la relation de la dernière visite qu'il nous a faite et qui a produit, d'ailleurs comme toutes ses visites, des résultats très consolants. Je me contenterai donc de vous entretenir seulement de ce qu'il ne lui pas été donné de voir. Mais avant tout, laissez-moi encore répéter avec l'Univers entier : Que le Sacré-Cœur est bon ! Que de bien nous veut la Madone !

Nouvelle menace de fièvre — Un cas plus grave — Le secours du ciel.

Cette année encore, et précisément dans le mois de Saint Joseph, nous avons vu reparaître ces terribles fièvres qui se sont à trois reprises abattues sur les Indiens venus du *Rio das Mortes*. Pauvres Indiens ! Je voyais déjà le moment où ils allaient renouveler les tragiques scènes d'antan et je craignais fortement qu'ils ne désertassent la colonie. Ce n'était qu'un continuel va-et-vient de leurs cabanes chez moi, pour solliciter des remèdes et surtout pour m'interroger : « Père, est-ce que je mourrai aussi ? » Je me hâtais d'aller les visiter, je leur administrais quelques médicaments mais hélas ! je ne pouvais pas leur dire s'ils mourraient ou s'ils continue-

raient à vivre. Toutefois, me confiant dans la bonté de la divine Providence, je leur persuadais qu'ils ne mourraient pas cette fois. Les pauvres gens reprenaient alors un peu d'espoir qui durait tant que l'état d'un de leurs compagnons ne venait pas à s'aggraver. Tout était encore à recommencer.

Ainsi que je vous l'ai déjà écrit autrefois, lorsque leurs *Bari*, c'est-à-dire, leur prêtres ou médecins prononcent qu'un tel doit mourir tel jour et à telle heure, cela doit se passer ainsi, et si le malade ne décède pas au moment fixé, ils ne se gênent pas pour l'étouffer. S'ils affirment qu'il ne doit pas mourir et si malheureusement l'événement ne leur donne pas raison, ils attribuent cette mort à la faute du pauvre défunt, disant qu'il avait offensé *Bophe* (l'esprit du mal) en mangeant quelque chose défendue, et ainsi ils ont donc raison de toute manière. Pour moi, je ne pouvais pas en dire autant. Que faire dans de telles conjonctures ? Oh ! admirez avec moi les dispositions de la divine Providence ! Leur *Bari* principal et une quinzaine d'hommes étaient partis pour une chasse qui devait durer environ deux semaines. Sur ces entrefaites une parente de ce *Bari* tomba gravement malade : c'était une jeune femme de 18 ans, mariée au bon indien Ambroise Turraccia. Elle souffrait beaucoup et je voyais son état empirer de plus en plus. Un enfant vint un soir me dire de porter à la malade du *giorubocuru* (des remèdes). Je me hâtai de terminer mon repas, je pris dans ma pharmacie quelques médicaments et je me mis en chemin. Je restai tout abasourdi en entrant dans l'*aldea* (village) et en entendant des cris violents sortir de cette cabane. Je courus plus vite, appréhendant que la malade ne fut morte sans avoir pu recevoir le saint Baptême. Je pénétraï dans la hutte et j'aperçus la jeune indienne étendue tout de son long sur la terre nue, et presque entièrement couverte de ce badigeonnage d'*urucù* dont ils ont coutume d'enduire les mourants. Les parents et les amis l'entouraient, pleurant, battant des mains, comme autant de désespérés, tandis qu'une autre femme, les mains pleines de cet ingrédient rouge-écarlate, en couvrait le corps de la malheureuse. Je leur reprochais vivement de barbouiller

et desalir ainsi cette pauvre créature, mais tous me répondirent que c'était la cérémonie usitée en pareil cas et que l'on ne pouvait pas l'omettre. Je m'agenouillai alors sur le sol, me penchant sur la mourante ; je l'appelai à plusieurs reprises, mais elle ne semblait plus donner aucun signe de vie ; le râle avait cessé, le pouls était à peine sensible, les extrémités froides. Je m'empressai de verser sur son front l'eau baptismale, m'attendant bien à recueillir son dernier soupir. Que de pensées traversèrent mon esprit pendant ces quelques instants d'attente ! Comme cette mort allait changer bien des choses ! Les parents avaient déjà envoyé deux enfants à la recherche du mari, et je me disais : « Lorsqu'il arrivera, elle sera déjà peut-être enterrée !... Et alors, qu'advientra-t-il ? Cet homme quittera la Mission ; il s'en ira de nouveau et emmènera avec lui son bon frère Jacques, et Augustin, et Vincent et leur vieux père Tobie! Et je prévoyais déjà l'éloignement complet de tous les chers Indiens ! Encore une fois, que faire ? Nous étions dans la neuvaine préparatoire à la fête de Saint Joseph ; je priai avec foi mais je dois avouer que j'avais peu d'espérance en constatant sur la moribonde tous les signes manifestes d'un prochain trépas ; je la recommandai à notre glorieux Patron, au Sacré Cœur de Jésus, à Notre Dame Auxiliatrice, et après avoir donné quelques paroles de consolation à tous ceux qui assistaient à cette triste scène, je me retirai, disant que si la grâce était accordée à cette bonne personne de revenir à la vie, je ferais publier cette faveur dans le *Bulletin*. Or, bien-aimé Père, je vous annonce qu'à partir de ce moment, la pauvre moribonde recouvra peu à peu ses sens ; la guérison s'est effectuée complètement et aujourd'hui l'état de sa santé est parfait. Que Notre Seigneur en soit remercié ! Au retour de son mari elle était déjà hors de tout danger. Cet événement qui pouvait avoir des conséquences pénibles pour l'avenir de notre chère Mission, m'a beaucoup servi pour rappeler à ces bons Indiens combien est bon le *Papai Grande Gesù* et la *Muga Grande Maria* ! C'est là le seul cas grave que nous ayons vu se présenter pendant tout le cours de l'épidémie.

Les premières Communions — Le mois de mai — Les fleurs devant la statue de la Madone.

Je vous disais dans ma dernière lettre que nous préparions plusieurs Indiens à la première communion qui se ferait à l'occasion de la solennité de Noël, mais pour plusieurs raisons cette émouvante cérémonie dut être renvoyée à plus tard. Nous choisîmes le dimanche des Rameaux, car notre cher Inspecteur devait se

trouver au milieu de nous à cette époque. Je ne vous parlerai pas de cet acte si important et de la joie ressentie par tous et surtout par les premiers communians en ce beau jour qui vit également les débuts de la fanfare de nos indiens. Je ne puis cependant pas taire l'impression que je ressentis le samedi suivant, lorsque les premiers communians vinrent spontanément me demander de les confesser pour qu'ils pussent



Madrid - Nouvelle église de Marie Auxiliatrice.

de nouveau recevoir la sainte Eucharistie. Et ils continuent à faire la sainte communion non seulement avec assez de régularité et de fréquence, mais avec une grande piété, un touchant recueillement et une pleine compréhension de l'acte qu'ils accomplissent.

Cette fleuraison d'édifiante piété entre jeunes indiens et jeunes indiennes me décida à célébrer avec un peu plus de solennité la fête de Notre Dame Auxiliatrice en préparant d'autres indiens à la première communion. Je commençai donc le mois de Marie en réunissant tous les enfants pour la récitation du Saint Rosaire. Ce qui m'in-

cita à solenniser davantage ce beau mois, ce fut un splendide tableau de Marie Auxiliatrice que nous apporta notre bon Inspecteur. Je construisis un petit autel dans notre misérable chapelle qui n'est encore couverte que de paille, et je plaçai au dessus l'image bénie de notre Mère. Il n'y eut les premiers jours à l'entourer que les quelques fleurs que j'y mis, mais je profitai du dimanche pour parler naturellement de la Madone et de son culte ; je racontai le trait que signale Saint Alphonse dans ses *Gloires de Marie*, de cette humble bergère qui ayant porté durant tout le mois de mai des guirlandes de fleurs des champs devant l'image de la Madone, mérita d'apercevoir près de son lit de mort la Sainte Vierge elle-même entourée d'un chœur de vierges qui portaient la dernière couronne qu'elle avait tressée avant sa maladie. J'engageai mes chers paroissiens à faire comme cette bergère à offrir des fleurs, beaucoup de fleurs à la grande Mère de Dieu, les assurant que Marie leur en serait très reconnaissante - *cheragugi, eccorebba, magari macacai Muga grande Maria, Maria taido macaguraga medo pichiriri...* J'en eus assez dit, et aussitôt après la messe mes petits amis couraient à la recherche de fleurs et en apportaient peu après de gros bouquets qu'ils déposaient sur l'autel improvisé. Je les louai de leur empressement et les engageai à continuer, ce qu'ils firent jusqu'au jour de la clôture.

Constatant durant tout ce mois ces marques si sincères de vraie dévotion, je m'attendais, pour ainsi dire, à ce que la Madone nous accordât quelque grâce spéciale, récompense de la bonne volonté et de la franche piété de ces Indiens ; je désirais, non sans quelque anxiété, voir arriver la date du 24 mai, lorsque je reçus de Cuyabà un télégramme qui nous prévenait d'avoir à suspendre les préparatifs de cette solennelle fête. Et pourtant c'était encore un signe de la bonté de Marie Auxiliatrice.

Le cadeau de la Madone — La troisième Colonie.

À 130 kilomètres de notre Colonie et dans la direction de Cuyabà se trouve la belle *fazenda* avec cabanes, bœufs, vaches, chevaux, mules, etc. de notre grand ami et bienfaiteur, le docteur Santos. Depuis un certain temps, cette propriété était en vente et notre Inspecteur l'aurait bien volontiers achetée pour ses Indiens s'il avait eu à sa disposition 60000 francs. Aucun acheteur ne s'était encore présenté, et le propriétaire, tombé malade, était résolu à la vendre, à quelque prix que ce fut, à la Mission, non seulement pour tirer d'embarras sa famille, mais aussi pour favoriser directement notre œuvre de rédemption. Or, le 15 mai, premier jour de la

Neuvaine dédiée à Marie Auxiliatrice, Dom Malan pouvait, avec l'aide de la divine Providence, passer contrat et signer l'acte d'achat. La dépêche, à son tour m'ordonnait d'aller prendre possession de ce troisième centre de la Mission ! Hélas ! l'excellent docteur Santos rendait trois jours après, sa belle âme à Dieu : elle aura sans nul doute trouvé dans le paradis la digne récompense de sa grande charité. Ainsi donc le contrat était passé, comme je viens de le dire, le premier jour de la Neuvaine, et le 24 jour de la fête, je pouvais célébrer le saint Sacrifice dans ce nouveau poste qui servira à recueillir les familles des indiens plus civilisés afin de les amener graduellement à la civilisation complète. Comme elles sont admirables, les voies de la Providence !

Dès que je serai de retour à la Colonie du Sacré Cœur je fixerai la date de la solennité de Marie Auxiliatrice et des premières communions.

Et toutefois, il faut le dire, tandis que nous réjouissons des fruits déjà recueillis et des espérances que nous font concevoir les enfants, nous ne pouvons que nous attrister sur le sort des adultes qui ne refusent pas sans doute de se soumettre à nos enseignements mais qui persistent encore dans leurs coutumes sauvages et leurs superstitions diaboliques.

Une étrange cérémonie — Quatre nouveaux initiés à la vue de l' « Aige. »

Nos pauvres Indiens ont encore tout dernièrement répété leurs macabres cérémonies à l'occasion de ceux des leurs qui sont morts dans le courant du mois de mars. Cette fois ils en ont ajouté une que je n'avais pas encore vue. On a déjà parlé dans le *Bulletin* de ce moceau de bois de forme ovale et peint qui est lié par une cordelette à un bâton. Les Indiens le font tourner avec force et rapidité au-dessus de leur tête, et parviennent à produire un retentissant *frum, frum...* Quel est leur but ? En faisant ainsi tourner l'*aige*, comme ils appellent ce bizarre instrument, ils parcourent les champs et les prairies pour éloigner les âmes de leurs défunts dont ils nettoient et polissent les ossements. Malheur aux femmes, et aux enfants qui tenteraient de voir l'*aige* ; ils seraient aussitôt frappés de mort ! Aussi pendant tout le temps que dure ce rite, femmes, petits garçons et petites filles se cachent-ils dans les cabanes où ils ferment les yeux pour ne rien voir. Lorsque les garçons sont parvenus à l'âge de 15 ou 16 ans, ils doivent se soumettre à une cérémonie spéciale pour être initiés à la vue de l'*aige* et en même temps pour détourner d'eux les dangers que courent les profanes.

Cette fois, les nouveaux initiés étaient au

nombre de quatre, parmi lesquels *Romain* un de ceux qui venaient de faire leur première communion et qui tenaient à se confesser tous les samedis. Comme il était interne dans notre maison où il apprenait le métier de menuisier, son père vint le chercher, disant qu'il voulait le conduire voir l'*aige*. Je lui refusai l'autorisation, lui faisant comprendre que son fils ne se souciait plus de contempler de pareilles sottises... Le brave homme fit alors demi-tour, mais revenant bientôt, il profita du court moment où je tournais le dos, pour emmener son fils, tout honteux d'avoir à se soumettre à cette ridicule cérémonie. A peine m'étais-je aperçu de leur disparition que je me rendis à l'*aldea* où je trouvais les quatre néophytes que l'on avait dépouillés de leur bien modeste vêtement et que l'on enduisait d'une copieuse couche d'*urucú*. Je manifestai mon grand mécontentement de ce que l'on contraignait à une telle cérémonie des jeunes gens qui avaient reçu le Sacrement de Baptême, mais le *Bari*, et les chefs s'excusèrent en disant qu'il était nécessaire d'en agir ainsi..., que ce serait la dernière fois... et qu'ils les laveraient tout aussitôt que ce serait fini ! Il fallut bien prendre patience !... Les vieillards étaient également badigeonnés de différentes couleurs ; deux d'entre eux étaient couverts de boue, de la tête aux pieds, et ressemblaient fort à ces animaux qui se vautrent continuellement dans la fange. Les quatre enfants se tenaient dans le *bayto* (salle de réunion !), assis en demi-cercle, tenant entre les mains un arc et des flèches. Les adultes s'éloignèrent d'environ deux cents mètres, puis s'avancèrent à pas de procession, les uns faisant claquer fortement leurs pieds, d'autres marchant comme des quadrupèdes ; quelques-uns faisaient siffler l'*aige* et tous poussaient de violents cris imitant la voix de différents animaux. Quand ils furent arrivés à cent mètres du *Bayto*, les 4 jeunes gens sortirent avec ceux qui les gardaient, puis les deux bandes se mirent à couvrir de boue les quatre néophytes, en poussant des cris semblables à ceux de chiens furieux. Ce qu'ils en virent de belle, ces pauvres enfants, dont la fange remplissait jusqu'à la bouche ! On leur montra alors les quatre *aige* qu'ils voyaient pour la première fois ; ils les prirent en main et se mirent, eux aussi, à les faire tourner... La cérémonie était finie ; ils étaient initiés. Pour moi, je distribuai à chacun un morceau de savon et je les envoyai se laver....

Voilà, très-aimé Père, quelques épisodes de notre vie ici ! Je ne veux pas plus longtemps abuser de votre bonté, je m'arrête donc, vous prie de recommander vivement cette pauvre Mission à la charité de nos généreux Coopérateurs.

Veillez, Vénéré Dom Rua, agréer nos respectueuses salutations et les transmettre à tous les autres Supérieurs en sollicitant le concours de leurs prières efficaces.

Bénissez-nous tous et tout spécialement votre tout dévoué et très reconnaissant fils en Jésus et Marie

Dom BAI,ZOLA
Missionnaire salésien.

Colombie

Cinq semaines à Contratacion.

(Lettre de D. Rabagliati à D. Rua).

Contratacion, 22 juin 1906.

Bien Vénéré et cher Père,

Voici encore que pour cette fois tout est à point et tout s'est heureusement passé ! J'ai terminé ici ma mission de l'année par l'administration du sacrement de Confirmation et demain je rentrerai à Bogota après trente-deux jours d'arrêt à Contratacion.

Ce furent, je puis le dire, cinq semaines presque entières et bien remplies. Je consacrai la première à habiller de neuf toute cette grande famille ; j'avais emmené avec moi de Bogota dix mules chargées de vêtements de tout genre, achetés avec l'argent que m'avait donné le Gouvernement. A mon arrivée ici, je me trouvais devant une difficulté qui me déconcerta grandement ; un mois auparavant, l'évêque de Socorro m'avait télégraphié le nombre exact des malades, et j'avais fait mes provisions en proportion du chiffre indiqué ; mais voilà que j'en trouvais cent trois de plus, toutes personnes venues de leur propre volonté ou contraintes, dans ces derniers trente jours, et hélas ! c'étaient les plus nécessiteuses. Comment faire ? On tailla avec toute l'économie possible les morceaux de drap et les bandes d'étoffe ; on supprima aux hommes le gilet, et aux femmes ce qu'on crut le moins nécessaire. Il en fut ainsi pour tous et toutes. Remercions le Seigneur, car tous furent contents et bénirent du plus profond de leur cœur le généreux Président de la République, Général Raphael Reyes qui, au milieu des mille préoccupations du gouvernement, tient à s'intéresser continuellement et très sérieusement au sort de ces pauvres êtres enfermés dans les lazarets, et ne les laisse pas manquer du nécessaire.

Et de fait, depuis un an, la vie dans ces la-

zaretz est très supportable : on ne risque plus d'y mourir de faim, car la somme fixée par la loi pour tout lépreux est régulièrement versée chaque semaine. Il y a deux ans, la somme payable chaque jour était de *deux pesos* pour chaque malade ; elle monta ensuite à *cing* ; plus tard à *dix* ; enfin depuis quelques mois elle a atteint *quinze pesos*. Je sais pertinemment que la volonté du Président était que l'on donnât à chaque malade et par jour 20 *pesos* (correspondant à un franc de notre monnaie), et il en avait donné l'ordre au Ministre du Trésor, mais ensuite il parut préférable de faire un essai avec 15, et l'on constata que ces 15 *pesos* étaient suffisants au moins pour la nourriture, car il était entendu qu'on s'occuperait de pourvoir d'une autre façon quant aux vêtements, médecins, remèdes, ce qui s'est réalisé en effet cette année. Comme ce lazaret a changé en ces derniers temps ! remerciens-en également Dieu de tout cœur, car les Salésiens et les Sœurs, affectés au service de ces lépreux, voyant leurs pauvres malades contents et satisfaits, en éprouvent eux-mêmes une grande joie et se sentent encore plus déterminés à accomplir leur difficile mission.

En ces trois derniers mois j'ai dépensé quarante mille francs rien que pour vêtir les lépreux d'Agua de Dios et de Contratacion, et cette grosse somme est tout entière sortie de la caisse du Gouvernement. Toute la nation sans aucune exception a applaudi à ce magnifique acte de générosité.

Une autre amélioration, et des plus importantes, s'est effectuée en ces mêmes lazarets. Jamais jusqu'ici on n'avait pu obtenir qu'un médecin non contaminé acceptât de vivre au milieu des lépreux ; toutes les tentatives faites dans ce but avaient échoué. Imaginez-vous un lazaret avec ses centaines et centaines de malades et sans aucun médecin ! Ce n'était pas sans raison que bien des lépreux refusaient d'y venir habiter, car l'absence de médecins laissait supposer le manque de remèdes ou d'habileté et de tact pour les appliquer. C'est pour cela, je le répète, que presque personne ne voulait entrer de son plein gré dans les lazarets ; on devait les y interner pour ainsi dire de force, et cette manière de procéder suscitait souvent de grandes difficultés. Et voilà qu'aujourd'hui Agua de Dios possède deux médecins d'une robuste santé et bien rétribués ; ils ont l'un 1000 fr. l'autre 750 par mois : je ne compte pas trois jeunes étudiants en médecine qui, hélas ! sont atteints de l'affreux mal.

Contratacion aura, elle aussi, bientôt son médecin dont la nomination est déjà officielle. S'il n'est pas déjà à son poste, c'est qu'il n'y avait pas de logement aménagé pour le recevoir.

Cette seule réforme a déjà produit des effets surprenants. On se voit obligé actuellement de refuser à beaucoup de lépreux l'entrée dans les lazarets par suite du manque absolu de place, et cela, sur l'ordre formel du gouvernement qui a déjà décrété que de nouveaux pavillons seraient construits au plus vite à *Agua de Dios*. En même temps il est question de transférer le lazaret de *Contratacion* dans un autre site mieux exposé. L'endroit sur lequel est tombé le choix des médecins et ingénieurs qui composaient la Commission s'appelle *Cepitá* et se trouve sur la rive droite du *Jordan* (Jourdain) à environ seize lieues d'ici. Ce sera un véritable paradis terrestre pour ces chers lépreux ! Mais je vous en parlerai plus longuement dans ma première lettre, lorsque j'aurai eu une réponse définitive du Général Reyes qui tient à régler lui-même ce point important, se réservant le droit de choisir l'emplacement, une fois qu'il possèdera en mains tous les documents de la Commission (1).

La seconde semaine se passa en *divertissements*, auxquels on consacrait au moins deux heures par jour. Vers quatre heures du soir, on entendait un coup spécial de cloche, et tous les malades se réunissaient alors devant la petite maison de l'aumônier, les hommes portant leurs chaises, les femmes le petit tapis dont elles se servent à l'église pour s'agenouiller ou s'asseoir, car les bancs n'existent pas ; chacun prenait la place qui lui convenait. Tout le monde installé, on commençait le divertissement. On avait eu soin de mettre dans une bourse 500 numéros, allant de 1 à 500 ; sur un registre étaient inscrits les noms des 500 malades et tout auprès un des numéros ; on tirait alors au sort, et celui qui possédait le numéro vainqueur voyait son nom prononcé et avait droit à un des nombreux lots exposés devant les assistants. C'étaient des mouchoirs, des chapeaux, des souliers, des peignes, des *alpargates*, sorte de chaussures faites avec des cordes, les seules que portent les pauvres, des pantalons, il y en avait des neufs, il y en avait d'usés, des gilets, des chemises, etc. Chaque jour aussi on mettait en tombola quelque couverture ou quelque parapluie, et ces lots étaient regardés comme les lots les plus enviés. Toutes les fois

(1) Dans une lettre suivante du 12 août, D. Raba-gliati écrit qu'arrivé à Bogotà il fut aussitôt invité à se présenter au Palais du Gouvernement où le Président manifesta son contentement de le voir et lui montra le décret de transfert. Déjà s'étaient rendus à *Cepitá* l'évêque de Socorro et le Gouverneur de ce district, chargés par le Gouvernement de procéder à l'expropriation d'une soixantaine de cases construites en ce lieu. Ainsi tout fait espérer qu'en décembre ou janvier prochain, les quels mois en Colombie sont les meilleurs de l'été) on pourra s'occuper du transport des lépreux du lazaret de *Contratacion*.

que le vainqueur était un des privilégiés, on lui offrait un morceau de *gramophone* joué ou chanté; je n'oublie jamais ce précieux instrument quand je me rends dans les différents lazarets. En somme nous passions ainsi deux petites heures chaque jour avec une moyenne de cinquante ou soixante lépreux favorisés par le sort, et à la fin de la semaine tous les noms étaient sortis de la roue de la Fortune, à la plus grande joie de nos chers et malheureux amis.

en cette circonstance. Ce fut grande besogne pour les trois confesseurs qui durent exercer leur pénible ministère jour et nuit afin de contenter tout le monde. Les communions s'élevèrent au chiffre de 2000, car outre les 500 malades, il se trouve encore à Contratacion un grand nombre de personnes saines qui y accompagnent les malades; puis il en vint beaucoup de la campagne et des bourgades voisines.

Les *quarante Heures* occupèrent la 4^{ème}



Madrid - Intérieur de l'église de Marie Auxiliatrice.

La troisième semaine fut entièrement consacrée à une Mission qui donna les résultats les plus consolants. Chaque matin à 7 heures, et le soir à 6 heures, se faisaient les prédications; à midi l'explication du catéchisme: l'église était remplie comme jamais je ne l'avais vue les années précédentes. L'enthousiasme s'accrut à mesure qu'avancait cette mission que le Seigneur a bénie d'une façon toute particulière. Les plus avides de la parole de Dieu étaient les deux cents nouveaux arrivés dans ces derniers mois: c'est qu'en effet, depuis bien longtemps et par suite de leur triste état de santé, ils n'étaient pas entrés dans une église. Il n'y en eut pas un seul, je crois, à ne pas accomplir ses devoirs religieux

semaine, c'était pour ainsi dire une nouveauté, car en un assez long laps de temps il n'y a eu que deux *Adorations* dans ce lazaret. Ces pauvres lépreux tinrent à s'approcher de nouveau des Sacrements et à renouveler ce sentiments de piété qui nous avaient tant ému pendant la toute récente Mission.

Enfin durant la cinquième semaine j'administrai le sacrement de Confirmation à tous ceux qui ne l'avaient pas encore reçu. Le dernier jour de mon séjour dans ce lazaret, qui est aujourd'hui même, a été réservé à la touchante cérémonie de première communion des jeunes garçons et des petites filles: c'était aussi la fête de Saint-Louis de Gonzague, patron de la

jeunesse. Je partirai demain pour Bogotà où s'espère arriver dans sept ou huit jours si les chemins sont commodes et si nos mulets sont bien disposés. Pourquoi ne le seraient-ils pas après trente deux jours de repos absolu ?

Excusez, Vénéré Père, la forme un peu lâchée de cette relation que j'ai écrite à bâtons rompus : la faute en est au peu de temps dont j'ai disposé pendant tous ces jours. Bénissez les quatre Salésiens attachés au service de ce lazaret, les six filles de Marie Auxiliatrice qui consacrent leurs soins aux malades de l'hôpital, ainsi que tous ces chers lépreux qui sont aussi vos enfants, et n'oubliez pas dans cette bénédiction celui qui aime à se dire votre tout dévoué fils en N. S.

D. RABAGLIATI,
missionnaire salésien.

Patagonie Méridionale

(DANS L'ILE DAWSON).

La conquêtes de la Religion.

(Lettre du catéchiste Pierre Rossi).

Ile Dawson, Mission S. Raphael, 11 août 1906.

Piété et travail — Onze Indiens reviennent à la Mission.

Ce qui, après la pratique des préceptes de notre sainte Religion, a contribué d'une manière toute spéciale et contribue encore à rendre bons et plus disciplinés les habitants de cette lointaine Terre de Feu, est, sans contredit, le travail. On peut en effet dire avec vérité que dans notre Mission de Dawson, tous indistinctement gagnent leur pain à la sueur de leur front. Durant toute la journée ils se réunissent dans un grand atelier où d'ordinaire ils s'occupent à filer la laine. Au travail ils joignent la prière; ils ne laissent passer aucun jour sans réciter en plus des prières de tout vrai chrétien, au moins la troisième partie du Rosaire, les Sept Allégresses et les Litanies de la T. S. Vierge. Pour rien au monde ils ne voudraient manquer, chaque jour vendredi du mois, de s'approcher des Sacrements et de chanter avec nous les Litanies du Sacré Cœur de Jésus. Certes, les fidèles de ces terres si éloignées pourraient fort bien servir d'exemple à beaucoup de chrétiens de l'ancien continent. Quelques uns et plus particulièrement ceux qui gardent les troupeaux n'ont garde de manquer à la sainte Messe le dimanche, et cependant ils

ont à parcourir, tant à l'aller qu'au retour, des distances de 28 et 30 kilomètres.

Dans les écoles on donne naturellement la première place à l'étude de la Religion, et tous ont plaisir à apprendre l'histoire sainte, le catéchisme, la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, sans négliger pour cela le livre de lecture, l'histoire de leur patrie, la géographie, l'arithmétique, et même l'histoire universelle. La vie de *D. Bosco*, celle du jeune *Savio Domenico* et le petit périodique qui a pour titre *L'épi d'or* sont bien connus des enfants qui les lisent avec avidité et non sans profit. Quant aux adultes, ils ne font guère de progrès dans la lecture; aussi faut-il user de beaucoup de patience pour leur apprendre les prières que doit savoir tout bon chrétien. Le vieil *Elysée*, par exemple, récite assez bien le *Pater Noster* et l'*Ave Maria*, mais il n'est pas encore parvenu à prononcer la seconde partie du *Gloria Patri*, de sorte que lorsque celui qui dirige les prières en a récité la première partie, le bon vieillard ne pouvant graver dans sa mémoire le *Sicut erat* etc., répète avec la plus grande dévotion : *Gloria Patri, et Filio, etc. etc.*

Le dix juillet dernier, notre petit pays de *San Raphael* était tout en mouvement. A peine eus-je vu au milieu de la place flotter la bannière, je descendis avec les enfants sur la place pour savoir de quoi il s'agissait. On fêtait l'arrivée de onze Indiens qui venaient de la Terre de Feu; quelques-uns d'entre eux n'avaient pas revu la Mission depuis près de quinze mois. Ils l'avaient quittée, croyant trouver mieux ailleurs, mais ils n'avaient rencontré que misère et souffrance, et ils avaient résolu, tout comme l'Enfant prodigue de l'Évangile, de retourner en la maison paternelle. Ils y furent reçus avec la plus grande joie; on tua le veau gras et on s'empressa de leur donner tout ce dont ils avaient un impérieux besoin. Quelques semaines auparavant, il nous était arrivé de l'*Ile Grande* un jeune Fuégien d'environ 19 ans, qui avait pendant un certain temps servi dans l'*estancia* d'un propriétaire anglais et n'était jamais venu à la Mission. Dès qu'il fut un peu acclimaté, on l'instruisit des principaux mystères de notre sainte religion et nous espérons qu'il sera assez avancé dans cette science pour recevoir au 8 septembre prochain le sacrement de Baptême.

La mort édifiante de quelques enfants chrétiens — Le cimetière de la Mission.

La dévotion envers l'auguste Mère de Dieu, Marie Auxiliatrice, est profondément enracinée dans le cœur de nos frères indiens. Pour s'en faire une idée il suffit d'avoir assisté une seule fois à la solennelle procession que l'on a coutume de faire au jour de l'Immaculée-Conception.

Ces pauvres gens qui, il n'y a que quelques années encore, vivaient presque comme des animaux, s'approchent des sacrements, et prennent part à la procession, chantant le *Magnificat*, l'*Ave Maris Stella*, portant les uns des fleurs, d'autres des cierges, tous heureux d'entourer l'Image de la Reine du Ciel et de la terre. Et leur dévotion n'est ni momentanée ni passagère, mais très stable et persévérante jusqu'à la fin de leur vie. M'étant trouvé en plusieurs circonstances auprès de quelques-uns au moment de leur agonie je n'ai pu m'empêcher, de m'écrier que la mort des vrais dévots à Marie est bien précieuse! Qu'on me permette de signaler ce trait.

Je revenais, il n'y a pas longtemps de la *Poinle S. Pierre et Paul* lorsqu'on me prévint que le jeune indien Stanislas qui avait déjà reçu les derniers sacrements, désirait me parler. Je ne me le fis pas dire deux fois; je confiais mon cheval à l'indien Clément et je courus près du pauvre malade. Celui-ci, après m'avoir salué et m'avoir demandé pourquoi je n'étais pas venu le visiter la veille, ajouta très tranquillement qu'il n'avait plus que peu de temps à passer en ce monde et que bientôt il serait dans son éternité. Je l'encourageai de mon mieux, lui disant que son état n'était pas aussi grave qu'il le croyait: Mais sachez que je n'ai pas peur de la mort! » me répondit-il, en souriant: « Ce matin encore, j'ai prié la T. S. Vierge et mon Ange Gardien, et je suis heureux: je resterai peu de temps en Purgatoire et j'entrerai bientôt dans le Paradis. » Le voyant si bien disposé je lui parlai à sa plus grande satisfaction de la miséricorde de Dieu, de la bonté de Marie Auxiliatrice, de notre bon Père D. Bosco, de l'éternité. Une heure s'écoula; je m'aperçus que sa respiration devenait plus lente; il jeta un dernier regard sur l'Image de la Madone tant aimée, ferma doucement les yeux et sembla s'endormir du plus calme sommeil. Il n'avait pas encore quinze ans. Presque toutes les semaines il s'approchait des Sacrements et ne manquait pas de faire chaque mois le salutaire exercice de la Bonne Mort. Il avait lu et relu la vie du jeune et vertueux *Savio Domenico* et il s'était approprié sa parole: *Mes amis seront Jésus et Marie!.....*

Quand sonnera le jour du Jugement Universel, le cimetièrre de cette Mission devra présenter un spectacle digne de la plus grande admiration. Déjà 750 de ces Indiens baptisés sont enterrés sous cette terre bénite et nous avons la ferme confiance que tous ressusciteront un jour pour être du nombre des élus. Quelle grande consolation pour nous et pour tous nos bons Coopérateurs!

Bénissez-nous, bien-aimé Père, et recommandez-nous souvent à Notre Dame Auxiliatrice

pour qu'Elle fasse descendre sur nous et sur notre Mission ses grâces les plus abondantes.

Votre enfant tout dévoué

dans le cœur de Jésus

PIERRE ROSSI
salésien.



Bibliographie

Livres gracieusement offerts à notre Direction.

ÉTUDES — 5 octobre 1906: Lettre des Cardinaux, Archevêques et Evêques, de France au clergé et aux fidèles de leurs diocèses — Constitution laïque de l'Église, *Adhèmar d'Alès* — La Victoire éclatante du bloc — Apparences, réalités, *Emmanuel Abl* — Le Kulturkampf et le Chancelier de fer — Comment on organise une persécution, *Paul Bernard* — La Science sismologique — Aperçu sur son histoire et sur quelques-uns de ses résultats, *B. Bereoty* — Élection d'un général des Jésuites, *Joseph Brucker* — Littérature biblique et orientale: a) La Bible polychrome en anglais. b) L'ancien Orient, *Jean Calès* — Bulletin d'histoire religieuse chez les protestants, *Paul Dudon* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 octobre 1906: Le « Papé » de Joseph de Maistre, *Paul Dudon* — Le Kulturkampf et le Chancelier de fer — Comment on organise une persécution, *Paul Bernard* — La France revue après un an d'absence *Pierre Suau* — Michel-Ange architecte — Saint-Pierre de Rome, *Gaston Sortais* — La paix ou la guerre? — Conditions de la paix, *Paul Aucler* — La lutte pour le foyer stable dans la famille basque, *Pierre Lhande* — Bulletin de psychologie, *Lucien Roure* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

Après le collège: Horizons intellectuels, Louis-Paul de Castegens. Deux beaux volumes in-16. Prix: 6 francs franco. Bellet, 4, avenue Carnot, Clermont-Ferrand.

En étudiant successivement le « travail chrétien » et « les sciences chrétiennes » M. de Castegens a semé à travers son œuvre une série de réflexions religieuses, morales, pédagogiques, toutes très élevées, très personnelles, très littéraires. L'auteur est un fin lettré; toutes ses réflexions sont marquées au coin du goût le plus délicat. Il a une âme de poète et d'artiste.

L'inquisition protestante: Les Saint-Barthélemy calvinistes, par *J. Rouquette*, 1 vol. in-12 (Collection *Science et Religion*, n. 392). Prix: 0 fr. 60. — Librairie Bloud et Co., 4, rue Madame Paris (VI).

Le massacre de Vassy et la Saint-Barthélemy se trouvent dans toutes les histoires: le premier pour montrer que les catholiques furent provocateurs de guerres civiles; le second, pour apitoyer tous les cœurs sur de grands coupables. Les historiens passent sous silence les excès commis par les huguenots qui, dès lors, apparaissent le front entouré de l'aurole des martyrs.

Le présent ouvrage ramène les faits à leur juste proportion. Quand on a lu le récit des troubles de Gaillac et de Béziers, des massacres de Montpellier, des deux Michelades de Nîmes, etc., on est fixé sur la prétendue tolérance protestante, et l'on pense que les Saint-Barthélemy calvinistes ne sont pas les moins cruelles. L'ouvrage, composé à l'aide de pièces d'archives, est d'une historicité irréfutable.

GRÂCES ET FAVEURS

obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice

INVOQUONS Marie avec simplicité et confiance. Marie est notre Mère, nous sommes ses enfants. Lorsqu'un enfant demande à sa mère de lui accorder une faveur, voyez comme il agit. Ignorant toutes les formules d'un art compliqué, déclamatoire ou amphigourique, il y va le plus simplement du monde. Après un ou plusieurs actes d'amour filial, le petit demandera à sa mère l'objet convoité. Agissons de même envers la Très-Sainte Vierge. D'abord témoignons-lui l'amour que nous lui portons par quelques actes extérieurs de dévotion. Récitons en son honneur le chapelet, portons fidèlement son scapulaire, visitons en passant les sanctuaires où Elle est vénérée d'une façon plus particulière, inscrivons-nous sur les registres de ses congrégations. Puis, après lui avoir ainsi témoigné notre amour d'une manière solide et substantielle, demandons-lui les grâces dont nous avons besoin, avec beaucoup de simplicité, en la priant d'intercéder pour nous auprès de son divin Fils Jésus. Notre prière à Marie doit être fréquente. Ne nous laissons jamais de l'invoquer dans toutes nos nécessités, même matérielles, mais surtout dans celles qui touchent au côté spirituel de notre existence. Ne craignez pas de l'importuner en lui adressant toujours les mêmes formules. L'amour n'est pas plus monotone dans l'expression de ses demandes que dans celle de son existence. Demandons à Marie et nous recevrons.

**

Je viens tenir ma promesse en vous priant d'insérer dans le *Bulletin salésien* deux grâces qui m'ont été accordées par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice : l'an dernier, l'heureuse naissance d'une fillette, naissance que tout faisait prévoir comme devant être très difficile, et tout dernièrement la guérison absolument miraculeuse de la même petite fille. Merci à Marie Auxiliatrice et qu'Elle daigne nous continuer sa maternelle protection.

Hendaye, 1906.

C. G.

**

Aidez-moi à remercier Notre Dame Auxiliatrice de la faveur qu'elle a bien voulu m'accorder ces jours derniers. Il s'agissait d'une grâce temporelle d'une grande importance et cette bonne Mère m'a exaucée. Veuillez insérer cette grâce dans le *Bulletin*. Que la Très-Sainte Vierge veuille bien nous continuer sa protection toute-puissante.

Bayonne, 22 septembre 1906.

J. L.

**

J'ai souvent lu dans votre édifiante publication des témoignages de grâces obtenues par l'intercession de Marie Auxiliatrice. J'eus tout dernièrement le bonheur de participer aux bienfaits de toute sorte qu'Elle répand sur nous avec tant de bonté. Voici comment : Aussitôt après avoir promis un franc à la Vierge Auxiliatrice si Elle m'accordait une grâce que je lui demandais, je fus exaucée sur le champ.

Oran, 8 octobre 1906.

M. B.

**

Notre Dame Auxiliatrice nous a favorisés tout spécialement en nous rendant miraculeusement notre fils Vincent : cet enfant âgé de douze ans se trouvait dans des conditions pour ainsi dire, désespérées. Je n'énumérerai pas ici tous les soins qui lui avaient été prodigués pour vaincre le terrible mal dont il avait été frappé. Des jours, des semaines et des mois s'étaient écoulés sans que le moindre chan-

gement se produisit dans l'état de notre cher malade qui s'affaiblissait de plus en plus.

C'est alors que constatant, hélas! l'insuccès de tous les remèdes humains, ma femme et moi nous nous tournâmes vers Notre Dame Auxiliatrice que nous supplîâmes de guérir notre fils. A partir de ce moment, la situation du cher malade devint meilleure, et de jour en jour nous assistâmes à une véritable transformation, à sa résurrection. Aujourd'hui Vincent jouit d'une excellente santé. C'est pour nous un devoir bien doux d'exprimer publiquement notre reconnaissance envers cette bonne Mère que nous ne saurons jamais assez remercier.

X, 19 août 1906.

C. M.
docteur-médecin.

* * *

C'est le cœur plein de reconnaissance que je viens exprimer dans le *Bulletin Salésien* toute ma sincère gratitude envers Notre Dame Auxiliatrice. Une personne de ma famille fut atteinte, il y a quatre mois, d'une très grave maladie qui la réduisit bientôt à l'extrémité. Après avoir reçu les derniers Sacraments, abandonné des médecins qui ne lui donnaient plus que quelques heures à vivre, notre cousin, sur mon conseil, résolut de s'adresser à la Très-Sainte Vierge et de lui demander son puissant secours. Il promit d'envoyer une offrande au Sanctuaire du Valdocco et de faire publier dans le *Bulletin* la grâce de sa guérison si elle lui était accordée. Actuellement le cher malade va beaucoup mieux et j'espère que d'ici peu de semaines il pourra lui-même se rendre à Turin et offrir ses remerciements à Celle qui l'a sauvée. En attendant je vous envoie de sa part la petite somme promise.

Lyon, 29 septembre 1906.

P. D.
Coopératrice salésienne.

* * *

Depuis plus d'une année, une de mes paroissiennes souffrait de douleurs aiguës provoquées par une gastrite intestinale. Dans ces deux derniers mois, la maladie dégénéra en pulmonie et bientôt la phtisie se déclarait. De jour en jour l'infortunée dépérissait avec rapidité, et plusieurs docteurs convoqués en consultation en vinrent à déclarer leurs soins inutiles: la mort ne devait pas tarder. Je ne manquai pas de visiter souvent ma paroissienne et il me vint un jour la bonne inspiration de lui porter le *Bulletin Salésien*, de lui lire quelques passages des lettres de remerciements

inscrites sous la rubrique: *Grâces de Marie Auxiliatrice* et de l'exhorter à recourir, elle aussi, à la divine Mères de toutes grâces. La mourante, nous la considérâmes comme telle, s'accroche, avec toute l'ardeur de sa foi, à cette dernière ancre de salut qui lui restait, et faisant placer sur une commode voisine de son lit, l'image de Marie Auxiliatrice, elle la prie avec une ferveur qui tire les larmes des yeux de tous les assistants. Une neuvaine est aussitôt commencée, à laquelle elle s'unit de tout son cœur. Il y avait six mois qu'elle n'avait pas quitté le lit où la retenait le mal inexorable, et, le croirez-vous? Nous n'étions qu'au troisième jour de la neuvaine lorsque la pauvre malade s'apercevant que les fleurs placées tout autour de l'image de Marie n'étaient pas bien assemblées, elle dit à son mari qui se trouvait auprès d'elle: « Ces fleurs sont mal arrangées; laissez-moi essayer de les mieux disposer! » De fait, toute confiante en la Madone, elle se lève, se dirige vers la commode et réussit à faire ce qu'elle désirait! Et cela, après six longs mois d'immobilité complète! « Miracle, s'écrie-t-elle aussitôt, je suis guérie » et des larmes de bonheur et de reconnaissance s'échappent de ses yeux.

Les médecins qui l'avaient soignée, tout étonnés en la voyant, ne surent trouver aucune raison valable pour expliquer ce fait, et ils convinrent que cette amélioration subite, cette guérison imprévue étaient incompréhensibles. Pour nous, nous l'attribuons sans aucun doute à Marie Auxiliatrice et nous proclamons une fois de plus sa puissance et sa bonté.

Casale, 5 août 1906.

D. P. M., *curé.*

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Besançon: G. G., 5 fr. pour une opération chirurgicale recommandée à Marie Auxiliatrice et parfaitement réussie.

Grenoble: M.^e V.^e A. C.: 30 fr. pour grâce reçue.

Lyon: M. B., messe de remerciement pour grâce obtenue.

Idem.: A. C. L., Notre Dame Auxiliatrice, priez pour nous, et merci.

Poitiers: L. R., 15 fr. en remerciement de deux guérisons obtenues.

X.: X., 10 fr. Merci à Notre Dame Auxiliatrice qui a exaucé ma prière.

Saint-Affrique: Anonyme, 10 fr. en action de grâces.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

TOURNAI — Visite de Dom Albéra.

Depuis quelques jours une nouvelle heureuse circulait sur toutes les lèvres. « *Dom Albéra va bientôt venir.* » Mais on ne pouvait se résoudre à croire ces bruits. Deux longues années l'orphelinat attendait, et franchement, il se croyait oublié. Pour dissiper nos appréhensions, il ne fallait pas moins qu'une dépêche en règle. Elle arriva bientôt, et plus tôt que nous ne le pensions ; presque tout le monde était en vacances.

Quelques pigeons voyageurs se hâtèrent de revenir au logis, reléguant à l'année prochaine les excursions projetées. Mais nous ne formions encore qu'un petit nombre et nous n'étions pas contents. Sans doute, nous aurions pu dire aux absents : « Nous allons jouir tout seuls, tant pis pour vous. » Mais à l'orphelinat nous aimons trop à partager nos joies en famille pour parler un tel langage. Il fallait donc faire un sacrifice et prier M. le Supérieur de revenir quand toute la famille serait réunie. Le vénéré représentant de Dom Rua touché de cette démarche promit de revenir séjourner à l'orphelinat.

Quinze jours plus tard, toute la famille réunie dans la salle des fêtes lui souhaitait la bienvenue. Il y eut de la musique, des chants, des compliments et des vivats joyeux. Tout ému, Dom Albéra prit la parole. « On m'avait dit tant d'éloges des chers enfants de Tournai que j'avais hâte de les voir groupés autour de leurs bons supérieurs. Je les vois, je viens de les entendre ; vraiment, cette réception grandiose dépasse ce que je pouvais attendre. » — Puis il nous promet de nous parler de Dom Bosco. « Vous m'avez fait une gracieuse invitation, quand vous m'avez demandé de vous parler de Dom Bosco. L'enfant aime à parler de son père et j'ai toujours considéré Dom Bosco comme mon père. J'entends une voix intérieure qui me crie sans cesse : Parle de ton père, de ton bienfaiteur, fais connaître Dom Bosco. — Il me semble que jusqu'à ce jour, j'ai obéi à cette voix de la reconnaissance ; je vous en parlerai, soyez-en certains. »

Chaque soir en effet M. le Supérieur nous parla de Dom Bosco avec une filiale affection, et volontiers nous sacrifions un peu de repos pour l'entendre raconter ces traits édifiants.

Le dimanche veille du départ, les artistes du théâtre organisèrent une fête. On lança même des invitations tardives aux dames du vestiaire. Elles vinrent nombreuses. Dans une touchante allocution, le vénéré représentant de notre Supérieur général les félicita de leur zèle infatigable et les encouragea à continuer leur dévouement en faveur des orphelins. Après la conférence, réunion dans la salle des fêtes magnifiquement décorée. Comme

entrée triomphale la musique entonne l'hymne national : puis un de nos Pères fait l'historique de l'Œuvre du Vestiaire.

Après le prologue un coup de clochette, et le rideau se levant laisse voir sur la scène transformée en plates-bandes les petits jardiniers de la reine avec leurs gentilles perruques. Ils portaient fièrement le tablier de travail, et à la première minute vous les auriez pris pour de hardis ouvriers. Mais ils en eurent vite assez les petits jardiniers de la reine ; ils préférèrent chanter et causer à leur aise et bientôt les applaudissements des spectateurs témoignèrent hautement qu'ils avaient raison. Les danses joyeuses des « Diables rouges » ne furent pas moins applaudies.

Ce fut un vrai régal enfin pour les yeux comme pour les oreilles. Au petit mot du soir, M. le Supérieur adressa de sincères félicitations à la troupe comique et l'on remercia le bon Dieu de nous avoir préparé une si belle fête au début de l'année scolaire.

Le lendemain amenait la tristesse de la séparation. Vers 3 heures toute la famille se réunissait une dernière fois autour de M. le Supérieur et recevait sa bénédiction. Dom Albéra ne nous dit pas adieu mais au revoir et il nous promit de montrer la route de Tournai à notre vénéré Père Dom Rua.

Dieu fasse que ces promesses se réalisent bientôt.

TOURNAI — Compte-rendu de l'année 1905-1906. — Extraits du rapport.

Comme on le sait, le but de l'Œuvre de Dom Bosco est de moraliser la jeunesse et de la maintenir dans le bien en lui donnant une éducation proportionnée à ses moyens et à ses inspirations. Ouvrier ou homme d'étude, il faut être l'un ou l'autre quand on veut gagner son pain.

De là vient que dans presque toutes les maisons salésiennes, on trouve deux catégories bien distinctes : celle des étudiants et celle des apprentis. Les uns et les autres se coudoient ; ils peuvent ainsi apprendre à se connaître et à s'aimer et il leur sera facile, plus tard, de s'entraider. Car l'ouvrier et l'homme d'étude font partie du même monde et ne peuvent s'ignorer ; ils ont besoin l'un de l'autre ; et s'ils ont grandi ensemble, s'ils ont eu les mêmes joies, s'ils ont mangé le même pain, dans la vie, le rapprochement ne sera plus à faire : ils seront unis.

L'Oratoire Saint-Charles s'est peuplé cette année. Des nouveaux ont pris la place de ceux qui sont partis, puis, on s'est un peu serré les coudes pour faire place à ceux qui venaient encore.....

Les 3 classes primaires et les 5 classes secondaires se sont partagé les 110 étudiants de la maison.....

Le plus grand nombre de nos enfants ne sont

point destinés aux études. Ils choisissent alors entre les menuisiers, les sculpteurs, les relieurs, les tailleurs ou les cordonniers, le métier qui répond le mieux à leurs aptitudes et à leurs goûts, et, selon l'avis de leurs Supérieurs et le consentement des personnes responsables, ils se mettent à la besogne. Nous avons eu cette année 80 apprentis.

Comme l'an dernier, avant de terminer l'année, nos apprentis ont dû subir un sérieux examen sur leur science. On a fait venir pour cela plusieurs habiles professionnels qui ne leur ont ménagé ni les louanges ni les reproches mérités.

dessin n'a pas la même importance pour tous : les sculpteurs qui en ont le plus besoin en font deux heures par jour, les menuisiers, une heure, et les autres, trois heures par semaine. Il peut paraître étrange qu'on exige du dessin des relieurs, des tailleurs et des cordonniers ; mais tous ont besoin de goût pour leur travail, et c'est, semble-t-il, la meilleure façon de l'acquérir ou de le développer. D'ailleurs nous avons constaté que les notes de travail correspondaient presque toujours fort bien avec les notes de dessin.

A notre époque, l'ouvrier ne peut plus être un



Conception (Chili) - Groupe des enfants du Patronage.

Le but des examens est, comme nous l'avons expliqué l'année dernière, de classer les apprentis dans une des dix sections que l'on doit parcourir pour achever son apprentissage. Il y a, par an, deux examens, aux environs de Pâques et à la fin de l'année. L'apprenti habile peut donc monter d'une section tous les semestres ; dans les cas exceptionnels d'application et d'habileté, il peut même monter de deux sections à la fois. L'effet de l'examen peut être aussi quelquefois absolument contraire et faire descendre le jeune homme trop négligent ou trop incapable ; enfin l'apprenti qui n'a fait aucun progrès reste dans sa section en attendant que le courage lui vienne.

Tous les apprentis ont suivi le cours de dessin ; dessin industriel pour les menuisiers, dessin d'ornement pour les autres. Le dessin est devenu d'une importance capitale pour l'ouvrier, nous ne pouvions donc négliger de procurer à nos apprentis un moyen de plus de gagner leur vie. Sans doute le

ignorant, il ne doit même pas se contenter d'une instruction médiocre, et, quand il commence son apprentissage, il faut qu'il poursuive les études commencées à l'école, ou tout au moins qu'il en conserve les fruits. Et c'est pourquoi, dans les maisons salésiennes, on a établi des cours d'adultes ou cours complémentaires d'études primaires.

Cette classe s'est faite, durant l'année très régulièrement deux heures par jour, pour tous nos apprentis. Afin de les encourager à l'étude, on donne aux apprentis méritants, en plus du prix d'atelier, un prix spécial de classe.....

HECHTEL — Visite de D. Albéra au Noviciat.

Dociles aux leçons de D. Bosco, ses fils aînés, aujourd'hui nos Supérieurs et nos pères, sont fidèles à faire de temps en temps la visite des maisons salésiennes. C'est ainsi qu'à la fin de septembre, Dom Albéra visitait les différents établissements

situés en Belgique. Évidemment dans cette tournée inspectoriale, le Directeur spirituel de la Congrégation ne pouvait oublier le Noviciat-scolasticat de Hechtel.

L'annonce d'une visite de D. Albéra porte toujours la joie dans les cœurs. Aussi à Hechtel l'attendait-on avec une sainte impatience.

La présence fut pour tous une véritable fête. Ceux qui ne l'avaient jamais vu étaient heureux de faire sa connaissance ; ceux qui le connaissaient étaient plus heureux encore de le revoir.

D. Albéra passa deux jours entiers au milieu de nous. Après les souhaits de bienvenue qui lui furent présentés en français, en flamand et en allemand, le bon Supérieur se mit à notre disposition, et chacun eut à cœur de le voir et de l'entretenir en particulier. D. Albéra est par excellence le Directeur des âmes, et c'est dans l'épanchement d'une conversation intime qu'il se montre tout entier. Aussi tous, maîtres et élèves s'empressèrent-ils de se rendre près de lui.

Outre ces communications en tête à tête, l'aimable père nous parla en public et dans sa conférence il nous révéla toute son âme. C'était bien le fils aimant de D. Bosco qui parlait de son père avec le plus ardent amour. Tous ceux qui l'entendirent emportèrent de son entretien une plus haute idée de D. Bosco, une plus grande vénération pour sa personne et une affection plus profonde pour sa famille spirituelle. Alors vraiment le père et le fils ne faisaient plus qu'un dans nos esprits et nos cœurs.

Nous fîmes des instances pour que Dom Albéra revint à Hechtel pour y présider la Retraite qui devait avoir lieu huit jours plus tard ; nous désirions qu'il pût, au moins, le jour de la clôture de ces pieux Exercices recevoir les vœux de nos anciens novices et donner l'habit religieux aux nouveaux ; mais il ne put se rendre à notre filiale invitation ; d'autres maisons réclamaient sa présence, et ses jours en Belgique étaient comptés.

Malgré ce contretemps, notre fête de profession et de vêtue fut pleine de sa personne et embaumée de son souvenir. C'est en pensant à lui et à D. Bosco que notre cher Inspecteur, D. Scaloni, reçut les vœux des nouveaux confrères et imposa le saint habit à vingt-cinq jeunes gens acceptés au noviciat. Parmi nos novices, nous comptons neuf français, quatre allemands, un hollandais ; les autres sont belges dont six flamands.

Ainsi la famille salésienne se perpétue, se multiplie, s'étend de plus en plus et continue à envahir le monde. Espérons que Dieu continuera à nous bénir et à faire pleuvoir la manne du ciel pour la nourriture de nos corps et de nos âmes.

TURIN. — Le 25 octobre, dernier, avait lieu, dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice la traditionnelle et toujours émouvante cérémonie des adieux des Missionnaires qui se disposent à partir pour les lointaines Missions. Le vénéré Cardinal-Archevêque de Turin avait tenu à saluer ces bons confrères et à leur distribuer lui-même le crucifix souvenir de cette impressionnante cérémonie. Grande était l'affluence des Coopérateurs.

— Pour faciliter la réforme du Chant liturgique, si sagement ordonnée par Pie X, il s'est tenu dans différentes maisons salésiennes, pendant l'automne dernier, plusieurs réunions qui ont eu pour but de s'occuper du *Chant Grégorien* et de la *Musique sacrée*. Ces réunions ont été organisées par une Commission salésienne nommée spécialement sur le désir formel et avec les encouragements de notre bon Père Dom Rua.

C'est ainsi que *Cuorgné* a eu sa *Semaine Grégorienne* pendant laquelle près de cent prêtres et laïques ont suivi avec un intérêt croissant les leçons si attrayantes de Dom Grosso et du Chevalier Dogliani.

Le Collège de *Caserte* ouvrit également ses portes à un grand nombre de Congressistes désireux de connaître les véritables règles du chant liturgique.

Enfin, pendant quinze jours nos deux chers confrères déjà nommés faisaient dans l'Etablissement de *Sarrià* un cours théorique-pratique auquel assistaient tous les directeurs de maîtrise et maîtres de musique des Maisons d'Espagne.

Nous faisons de sincères vœux pour que dans tous les Oratoires salésiens ainsi que dans les Patronages on cultive avec encore plus de zèle le chant liturgique, afin que, comme le désirait tant Dom Bosco, les Salésiens apportent leur contribution efficace à l'embellissement de ces harmonies toutes consacrées à rendre plus magnifiques les cérémonies de la Sainte Eglise et par là à rehausser la grandeur du culte extérieur dû à Dieu.

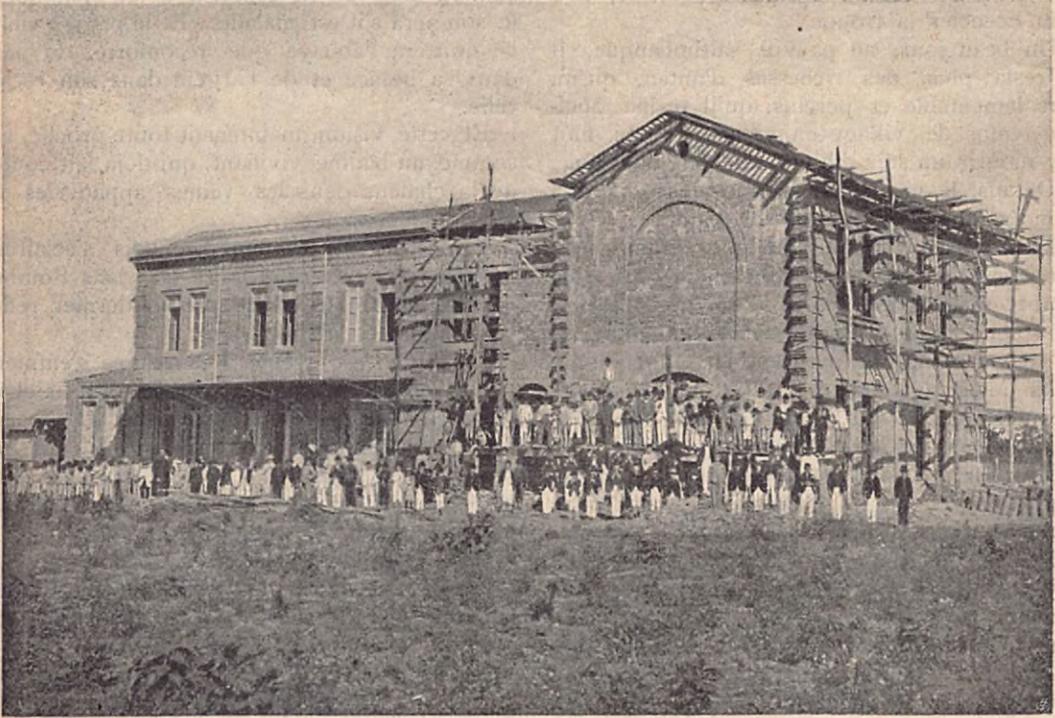
SÉVILLE (Espagne). — *L'Étude du catéchisme.* — Nous signalons avec le plus vif plaisir le bel exemple donné par toutes les maisons salésiennes de l'Andalousie, pour encourager de plus en plus leurs élèves dans l'étude du catéchisme. Chacun des établissements, après avoir stimulé ses propres enfants par des joutes et des concours catéchistiques, envoyait ceux qui s'étaient le plus distingués, à Séville pour s'y disputer dans deux tournois collectifs, l'un réservé aux plus petits, l'autre aux plus grands. Le premier tournoi fut si brillant que les quatre petits classés les premiers ne purent triompher l'un de l'autre. Pas la plus petite faute, pas le moindre accroç, pas la plus légère erreur ! Il fallut recourir au sort pour désigner le premier prix qui consistait en un beau voyage jusqu'à Madrid. L'heureux favorisé fut le petit Luca Bravo, de la maison de Cadix. Dans la seconde catégorie, le vainqueur fut le jeune Viedma Martinez, de la maison de la S. Trinité de Séville. Assistaient à cette mémorable et courtoise lutte bénie par le T. S. Père, S. Exc. l'archevêque de Séville, de très nombreux membres du clergé et une foule de Coopérateurs et d'amis de l'œuvre salésienne. Les deux triomphateurs au cours de leur excursion à Madrid, ont pu admirer la belle église dédiée à Notre-Dame Auxiliatrice dont nous donnons ici même deux vues.

BATATAES (S. Paul-Brésil). — La colonie agricole S. Joseph et les écoles qui y ont été annexées, fondées en 1904, ont pris en très peu de temps un grand développement. Les demandes d'admission devenant de plus en plus nombreuses, on a dû s'oc-

cuper d'agrandir le local primitif. Bénissons-en la divine Providence et qu'Elle veuille bien continuer à protéger cette œuvre qui est sienne !

CONCEPTION (Chili). — Nous présentons en ce numéro à nos lecteurs un groupe assez important d'enfants et jeunes gens du Patronage de Conceptions. Cette photographie fut prise précisément en ces jours où l'attention du monde entier se portait sur cette contrée ravagée par un terrible tremblement de terre.

de la vie présente, la pluie, le manque d'eau potable et l'agglomération de la population pauvre, tout cela fait redouter d'autres calamités. Nous avons essayé de faire le plus de bien possible. Des orphelins, des familles indigentes, des malades, des soldats remplissent notre vaste établissement ; nous donnons à plus de 800 personnes la nourriture le logement et même des vêtements....



Batataes (Brésil) - Élèves-étudiants et apprentis-jardiniers de l'établissement S. Joseph.

Notre bon confrère D. Soldati, nous donnait en septembre dernier ces quelques détails sur l'affreuse secousse ressentie à Valparaiso :

« Quinze jours se sont déjà écoulés et les secousses continuent. Cependant après les premières émotions, les esprits ont su faire sa part à la réalité. Que de personnes j'ai vues pleurer sur les ruines de ce qui était leur fortune, il y a quelques jours.

« On travaille avec une grande activité à pourvoir à ce qui est le plus nécessaire. Les rues sont converties en longue files de cabanes en bois ou en zinc dans lesquelles vivent de nombreuses familles qui hier habitaient de vrais palais. Faut-il parler ici de ceux qui ont pris la fuite par terre ou par mer ? En quelques jours plus de cent mille personnes ont quitté ce qui jadis était Valparaiso. On cherche à fuir la famine et la variole qui font déjà rage ! Le nombre des morts retrouvés peut être évalué à 1500, mais ce n'est là que le quart des victimes. Hélas ! l'air vicié, les mauvaises conditions

VARIÉTÉS

PROPRIÉTÉ À VENDRE.

Le vieux chemineau s'en va très lentement, le front bas, le dos pliant sous la besace et la main lourdement appuyée sur un bâton nouveau. Il s'en va, les pieds trainants, le long de la grand'route, entre les arbres dépouillés et noirs, où chante interminablement la chanson lugubre et monotone des gouttes d'eau tombant de branche en branche, jusque sur le tapis fourré des feuilles mortes.

Le jour baisse. Il fait froid et il pleut. Le vieux cheminneau marche à pas lents, sans se plaindre.

Jadis, il suivait les routes avec sa voiture, une grande roulotte de saltimbanque, où l'on pouvait se reposer quand on était las, s'abriter quand le ciel était menaçant, dormir quand arrivait la nuit.

Mais l'âge est venu, les muscles vigoureux du forain se sont rouillés, les affaires ont été mauvaises ; il a fallu vendre la roulotte, il a fallu licencier la troupe..

Un beau jour, au pauvre saltimbanque, il ne resta plus, des richesses d'antan, qu'un ours lamentable et perclus, qu'il traîna quelque temps de village en village et qui finit par mourir un soir d'hiver, au coin d'un bois.

Depuis, le vieux cheminneau s'en va, sur la grand'route, en mendiant son pain.

L'an passé, il connut quelques semaines de bonheur et de repos. Il avait eu la chance de tomber malade à la porte d'un hôpital. Il y fut soigné comme un prince et les jours de sa convalescence lui parurent un songe de paradis. Mais la guérison survint, fut complète, incontestable. Il dut reprendre ses guenilles, et sa besace, et son bâton.

Et c'est pourquoi le vieillard s'en va lentement, par le grand chemin qui tourne entre les arbres nus et humides, à la tombée du soir.

Il s'en retourne, à petites journées, vers son pays natal, à l'autre bout de la France. Un monsieur très correct et très imposant, qu'il eut la hardiesse de consulter à la préfecture de Z..... il y a huit jours, lui a déclaré du bout des doigts, que, s'il voulait se faire admettre à l'hospice, il devait s'en aller dans son département d'origine.

Et le vieux cheminneau s'en va, tout doucement, vers son département d'origine.

Pourra-t-il y arriver seulement ? Hier, il espérait encore. Il commence à douter aujourd'hui. Car il se sent bien las, bien affaibli, bien rompu. Son âme est découragée, son corps est transi. La pluie le transperce et le glace. Il ne marche plus qu'avec peine. Une étrange et douloureuse oppression lui meurtrit la poitrine. Un bandeau de froid lui garrotte le front. Ses yeux divaguent, ses jambes flageolent. Et la nuit tombe. Et le vagabond n'entend d'autre bruit que la chanson monotone et lugubre des gouttes d'eau coulant de branche en branche.

Cependant une pensée le soutient, le relève et le pousse. Ce pays désert, coupé de bois et de landes, il le connaît, il l'a traversé jadis. Et il n'a pas oublié qu'un monastère en interromp la solitude.

Encore deux ou trois kilomètres, et les bâtiments carrés de l'abbaye se dresseront dans l'ombre, à quelques pas de la route, au bord d'une rivière.

Il fera tinter la petite cloche. Un homme en froc blanc, viendra lui ouvrir la porte et sans rien lui demander, l'introduira dans le couvent, le conduira près d'un bon feu pétillant et flambant, lui servira une grande écuelle de soupe chaude et odorante, l'installera dans un lit confortable et bien doux, le soignera s'il est malade... Et le pauvre vieux ne quittera l'abbaye que réconforté, du pain dans sa besace et de l'argent dans son escarcelle.

Et cette vision, maintenant toute proche, est comme un baume vivifiant, qui déjà, fait couler de la chaleur dans les veines appauvries du vieux cheminneau.

Un détour du chemin. Le bois s'éclaircit. La vallée s'ouvre plus large et, dans l'ombre du soir encore traversée par un dernier reflet du jour, voici le monastère.

La pluie s'est arrêtée. Les nuages s'enfuient. Un rayon de lune apparaît dans le ciel et vient caresser les vieux bâtiments. Le cheminneau se hâte. Il se sent rajeunir. L'étau qui l'étouffait se desserre. La raideur glacée dont ses membres étaient engourdis se détend. Il marche, il court presque.

Cependant le monastère est bien sombre, il est bien muet. Pas une clarté ne paraît aux fenêtres ; par un souffle de vie ne monte de cette immense habitation.

Le cheminneau n'y prend garde ; il est devant la porte, il saisit fébrilement l'anneau pendant de la clochette, il tire avec passion... Mais, anéanti par ce dernier effort, il s'écroule au pied du mur, contre la borne, presque évanoui, tandis qu'un son argentin déchire le grand silence et, peu à peu, s'éteint dans le désert et dans la nuit, sans un écho...

Au bout d'un instant, le cheminneau rouvre les yeux : péniblement, il se redresse à demi ; le cœur serré d'une angoisse, il écoute ; d'un regard trouble, il considère ce portail obstinément fermé... Alors un grand écriteau, qu'il n'avait point remarqué d'abord et que la lune éclaire en ce moment, lui apparaît soudain, cloué sur le bois : *Propriété à vendre !*

.

Le lendemain, le liquidateur des biens des Chartreux, étant venu pour vérifier s'il ne se cachait pas encore quelque moine à l'abbaye de X....., trouva, couché contre la porte, un vieux cheminneau, mort de froid.

FRANÇOIS VEUILLOT.

Vie de Marguerite Bosco

MÈRE DE DOM BOSCO

CHAPITRE II.

Mariage de Marguerite — Elle devient mère de deux fils — Mort de son mari — Détresse de la famille.

TOUT entière aux travaux domestiques, fuyant les réunions mondaines et même les récréations honnêtes, Marguerite avait atteint sa vingt-troisième année et ne songeait guère à prendre un mari. Son unique désir était de se consacrer aux soins du ménage, de rester aux côtés de son père et de sa mère et de les assister dans leur vieillesse.

Le Seigneur en avait ordonné autrement. François Bosco, paysan de Murialdo, connaissait et appréciait hautement les qualités de Marguerite comme ménagère et ses vertus de chrétienne. Il jeta les yeux sur elle et la demanda en mariage. Marguerite ne put donner son consentement sans un vrai chagrin; pour son cœur, c'était une véritable désolation de quitter sa famille; mais son père avait approuvé et conseillé cette union. La pieuse jeune fille se rendit à la volonté paternelle.

François Bosco, d'ailleurs, avait d'heureuses qualités naturelles, et, de plus, il était parfait chrétien.

Il habitait sa maison et il travaillait ses champs. Le parti était fort convenable, et les noces furent célébrées le 6 juin 1812.

« *Le sacrement du mariage est grand dans l'Eglise de Jésus-Christ* », a dit St. Paul. Parce qu'il est un sacrement des vivants, l'époux et l'épouse doivent le recevoir en état de grâce.

Malheur à ceux qui vont à l'autel sans avoir préparé leur âme! malheur aux sacrilèges!

Si l'on cherchait la cause de bien des tristesses dans les familles, on la trouverait dans ces contrats viciés dès l'origine.

Au contraire, les époux, qui marchent devant Dieu avec un cœur droit et pur, forment de saints engagements. Les époux qui voient dans ce sacrement l'image de la sainte union de Jésus-Christ avec son Eglise, les époux chrétiens, en un mot, appellent sur eux toutes les bénédictions célestes: *bénédictions* de force pour soutenir ensemble et vaillamment le poids des obligations; *bénédictions* de paix et d'union; *bénédictions* temporelles et spirituelles, et, par-dessus tout, *bénédictions* sur les enfants.

Dans ce temps-là, comme aujourd'hui, le jour des noces était le jour des démonstrations bruyantes; cortèges, festins, feux d'artifice et musique faisaient partie nécessaire de la fête; mais on n'oubliait ni la confession, ni la sainte communion, et l'anneau nuptial se donnait à l'autel même et pendant le saint Sacrifice de la messe.

François et Marguerite furent l'un et l'autre les religieux observateurs du précepte de Saint Paul: « *Que chacun de vous aime son épouse comme lui-même, et que l'épouse respecte son mari.* »

François avait d'un premier mariage eu un fils, nommé Antoine, qui avait alors neuf ans. Marguerite aima cet enfant comme le sien et fut pour lui, non pas une marâtre, mais une mère. Le jeune épouse était heureuse.

La vieille mère de François, qui s'appelait aussi Marguerite, cachait sous les vêtements de la paysanne un noble cœur, des sentiments délicats, une volonté ferme et dirigée uniquement par le désir passionné du bien.

Elle avait accueilli sa belle-fille avec bonheur; elle avait mis en elle toute son affection et toute sa confiance.

Marguerite, de son côté, la payait d'une obéissance et d'un amour vraiment filiaux.

Ces deux âmes se comprenaient admirablement. C'étaient les mêmes goûts de travail, d'économie et de charité, les mêmes vues dans l'administration domestique, et les mêmes principes dans le gouvernement de la famille.

Le Seigneur bénit l'union de François et de Marguerite et la réjouit par la naissance de deux fils.

Le premier, venu au monde le 8 avril 1813, reçut, au saint baptême, le nom de Joseph; le second, né le 15 août 1815, jour de la glorieuse Assomption de la Très-Sainte Vierge, fut appelé Jean-Baptiste.

La paix régnait dans cette famille, grâce au travail, à l'économie bien entendue; on gagnait honnêtement le pain de chaque jour, à la sueur de son front.

Le courageux François suffisait à l'entretien des trois enfants, des deux serviteurs et de la bonne septuagénaire, affligée de plusieurs infirmités, quand soudain l'épreuve, une épreuve terrible, visita la paisible habitation. Dieu le permit ainsi dans ses desseins toujours miséricordieux.

François revenait des champs. Baigné de sueur, il descend à la cave humide et froide. La transpiration s'arrête, et, le soir même, une fièvre violente, avant-courrière d'une fluxion de poitrine, l'avait saisi.

Tous les soins furent inutiles; en peu de jours, il était aux portes du tombeau.

Muni des sacrements de la Sainte Église, il recommande à sa femme désolée la confiance en Dieu ; puis, dans la force et la fleur de l'âge, à trente-quatre ans, le 12 mai 1817, il s'endort dans le Seigneur.

Jean Bosco, qui n'avait pas encore achevé sa deuxième année, fut frappé de cette mort. Plus tard, s'adressant ses petits amis de l'Oratoire, le prêtre y puisait une leçon de respect et d'obéissance envers les parents.

« Je n'avais pas encore deux ans, disait-il, quand j'ai perdu mon père, et je ne me souviens plus de son visage. Je ne sais guère ce que l'on fit de moi dans ces tristes jours mais je ne puis oublier, et c'est le premier acte de ma vie dont je garde la mémoire, je ne puis oublier les paroles de ma mère : Jean, tu n'as plus de père !

« Tout le monde quittait la chambre du défunt, moi je voulais rester absolument.

— Viens, Jean, me disait dououreusement ma bonne mère.

— Je ne veux pas m'en aller sans papa.

— Pauvre enfant, tu n'as plus de père !

« A ces paroles, maman fondit en larmes, elle me prit par la main et m'entraîna doucement.

« Moi je pleurais parce qu'elle pleurait, car je ne comprenais pas, à deux ans, le malheur d'avoir perdu mon père. Non, non, ces paroles ne sortirent pas de mon cœur : « Jean, tu n'as plus de père ! »

La mort de François plongea la famille dans la désolation. Marguerite avait désormais cinq personnes à gouverner et à soutenir (car elle ne pouvait se résoudre à renvoyer les deux serviteurs); et les récoltes de l'année, son unique revenu, avaient été mauvaises, à la suite d'une sécheresse désastreuse. Le froment se vendait 52 fr.; le blé de Turquie, 16 fr. l'émine (1).

Au dire des contemporains, les mendiants étaient heureux d'obtenir un peu de son qu'il faisaient bouillir avec des pois de toutes espèces, et c'était leur meilleure nourriture.

On trouva morts dans les prés, la bouche pleine d'herbe, de pauvres gens qui avaient essayé par ce moyen d'apaiser une faim désespérée !

Dans une si grande détresse, on leva les yeux vers Celui-là seul qui peut donner la pluie bienfaisante et remédier à nos maux.

On vit des manifestations de pénitence extraordinaires qui semblaient impossibles, à cette époque d'effroyable indifférence religieuse, suite naturelle de la Révolution.

Un peuple hâve et exténué s'en allait de sanctuaire en sanctuaire, les pieds nus, la corde au cou, des croix pesantes sur les épaules, criant miséricorde.

Au retour, cette foule de misérables venait-elle à découvrir une ferme dont l'aspect semblait indiquer l'aisance, ils se traînaient et s'agenouillaient sur le seuil, implorant une légère aumône,



Séville (Espagne) - Enfants et jeunes gens ayant pris part au tournoi catéchistique.

d'une voix défaillante.

Le maître, tranquille hier, et inquiet aujourd'hui sur l'avenir, prenait un sac au fond duquel il puisait une poignée de son qu'il distribuait à chacun des affamés. Ces malheureux l'avalent sans autre préparation et baignaient de larmes cette malheureuse nourriture qui suffisait à peine à les préserver de la mort.

Dans cette pénurie extrême, Marguerite s'ingénia de toutes manières afin de pourvoir aux besoins les plus pressants, mais enfin la provision du ménage s'épuisa.

Elle remit alors à un voisin complaisant la bourse des épargnes, jusque-là précieusement conservée, et le pria d'acheter à tout prix les aliments indispensables.

Le voisin se met en quête à Murialdo. Les offres les plus séduisantes sont repoussées : personne ne veut se défaire du peu qu'il possède. Il s'adresse à plusieurs marchands, propose des prix exorbitants : même insuccès.

Et quand, après deux jours d'absence et d'une

(1) 25 francs d'alors valaient environ 50 fr. d'aujourd'hui.

impatience facile à comprendre, il revient, la bourse pleine et les mains vides, la terreur envahit notre chère famille.

Ce jour-là même, on n'avait pas mangé, et l'on redoutait pour la nuit les funestes conséquences de la faim.

Marguerite met à genoux, elle adresse au Seigneur une courte et fervente prière, puis elle se relève.

« Dans les cas extrêmes, il faut, dit-elle, prendre les moyens extrêmes. »

Là-dessus, elle conduit l'obligeant ami à l'é-

table ; on tue un veau, on en fait cuire un quartier, et la faim est apaisée.

Les jours suivants, on put, à grands frais, se procurer du blé venu de loin. L'horreur de la famine était éloignée, mais qui pourrait imaginer les fatigues, les souffrances, les angoisses de Marguerite, en ces terribles circonstances ?

Ce ne fut que par un travail incessant, une économie parfaite, une attention minutieuse, et surtout avec l'aide évidente de la Providence que la pauvre mère atteignit le terme de cette année calamiteuse. *(À suivre).*



— NÉCROLOGIE —

Madame Pertus.

Le douze août dernier, s'endormait pieusement dans le Seigneur, à Nice, Madame Pertus. Les nombreuses œuvres de bienfaisance dont cette fervente catholique faisait partie dans cette ville, proclameront longtemps son dévouement et sa charité, mais nous croyons pouvoir assurer que son souvenir restera éternellement gravé dans le cœur des Fils de Dom Bosco et de leur enfants. Madame Pertus, en effet, admiratrice de l'Œuvre de notre vénéré Père, en fut l'insigne bienfaitrice dès les premiers jours qu'elle la connut, et elle lui continua son dévouement jusque dans ses derniers moments. Nous voudrions pouvoir ici retracer les exquises délicatesses de son zèle envers les orphelins qu'elle avait adoptés, et son affection pour cette Œuvre placée sous la protection de Marie Auxiliatrice en qui elle avait une si grande confiance. Cette bonne Mère, nous en avons l'assurance, se sera déjà souvenue de cette pieuse zélatrice que lui aura recommandée D. Bosco. Toutefois nous demandons à nos chers Coopératrices un large tribut de suffrages pour son âme.

Monsieur Roger-Teisserenc.

Un autre deuil est venu frapper la pieuse Association des Coopérateurs salésiens en la personne de M. Roger-Teisserenc, décédé à Montpellier. Ce digne chrétien, dans sa grande charité, avait, lui aussi, compris la haute portée sociale des Œuvres de Dom Bosco. Aussi eut-il à cœur avec toute sa famille à laquelle nous présentons nos religieuses condoléances pour la perte qu'elle vient de faire en sa personne et en celle de la regrettée Madame Brun-Faul-

quier, de soutenir ces Œuvres de tout son pouvoir et avec une constance qui ne se démentit jamais.

Nos chers Coopérateurs voudront bien s'unir à nous pour solliciter de la Madone de Dom Bosco qu'elle intervienne en faveur de cet ami dévoué, si sa vie toute pour Dieu et les âmes ne lui avait pas encore obtenu le repos éternel.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

France.

AIX : M. l'abbé Peretti, *Vitrolles.*

ARRAS : M. l'abbé Leclerq, curé *Varlincourt-les-Pas.*

BLOIS : M. l'abbé Lehu, curé *Lunay.*

BORDEAUX : M. le chanoine Petit, Vicaire Général, *Bordeaux.*

CAMBRAI : M. l'abbé Leleux, curé *Escarmain.*

CARCASSONNE : M. l'abbé Chalbert, chanoine titulaire, *Carcassonne.*

CLERMONT-FERRAND : M. le chanoine Bellaigue de Bughas, *Clermont-Ferrand.*

LA ROCHELLE : M. l'abbé Rosset, Vic. Gén. Supérieur du Grand Séminaire, *La Rochelle.*

PERPIGNAN : M. l'abbé Julia, aumônier militaire, *Amélie-les-Bains.*

QUIMPER : M. l'abbé Alain Mœnner, recteur, *Saint-Vougay.*

SAINT-BRIEUC : M. l'abbé Daniel Le Maux, recteur, *La Ferrière.*

TOULOUSE : M. l'abbé G. Morères curé *Epinay-sur-Orge.*



ALBI : Sœur Marie Alexis Duret, Religieuse de Notre Dame de l'Immaculée Conception de *Castres.*

ORLEANS : Rde Mère Marie Sauvé Religieuse de la Visitation *Orléans*.



ANNECY : Mlle Rubin *Bonneville*.

— Mlle Elise Muller *Evian-les-Bains*.

AVIGNON : Mme Emélie Scavino née Morello, *Caromb*.

BLOIS : Mme Vve Toutain, *Les Augeries*.

CAHORS : M. Jean-Pierre Ferrié, *Bétaille*.

CAMBRAI : M. Vrau, *Lille*.

— M. Gallos, père, *Lille*.

— M. J. B. Cordonnier, *Haubourdin*.

CARCASSONNE : M. Paul Lapeyre, *Goutarende*.

CHAMBÉRY : Mme Hugué, *Chambéry*.

CHARTRES : Mlle Gallet, *Dreux*.

GRENOBLE : M. F. Caillat, *Saint-Marcellin*.

LAVAL : Mme Jupin, *Château-Gonthier*.

LE PUY : Mme Huguette-Marie-Blanche de la Rochelambert, *Saint-Paulien*.

MARSEILLE : Mme Barthélémy Valentin, *Marseille*.

MONTAUBAN : Mme veuve Pellet-Martin, *Montauban*.

MONTPELLIER. M. le Commandant Fitili, *Montpellier*.

NANTES : Mlle Victorine Rouillé, *Le Croizic*.

NICE : Mme Darcy, *Cannes*.

ORAN : Mme Lisant, *Oran*.

PARIS : M. E. Miant, *Paris*.

— Mme L. de Besancenet, *Paris*.

— Mme la Marquise de Galliffet, *Paris*.

RENNES : Mme veuve Causson, *Rennes*.

— M. Georges Joseph de Jacquelin-Dulphé, *Val Campel Maure*.

ROUEN : M. Edouard Vielle, *Rouen*.

SAINTE-BRIEUC : M. Francis Le Treut, ancien Zouave pontifical, *Saint-Brieuc*.

TOULOUSE : Mme Cibiel-Lonnelongue, *Le Vernet*.

VALENCE : M. Charles Barbier, père, *Muzet*.

— M. Frédéric Roux, *Bourg-de-Péage*.

VANNES : M. Alfred Gomet, *Quéven*.

— M. Antoine Gomet, *Quéven*.

— M. Joseph-Marie Jégo, *Pleugriffet*.

— M. Louis Le Floch, *Vannes*.

Autres pays.

ALLEMAGNE : M. l'abbé Heinrich Becker, curé, *Heidenburg*.

BELGIQUE : M. l'abbé Finoulst, *Wybriek-les-Anvers*.

— M. l'abbé Van Hoof, *Anvers*.

— M. le chanoine Verbruggen, Supérieur du Grand-Séminaire, *Anvers*.

— M. l'abbé Philippe-Hubert Jadol, curé-doyen, *Stavelot*.

HOLLANDE : M. l'abbé W. A. Van Doorn, curé, *Hédel*.

— M. l'abbé Marres, curé, *Venloo*.

BELGIQUE : Rde Mère Hyacinthe-Dosithée Sire, Religieuse de la Visitation, *Chièvres*.

ALSACE : Mlle Fanny Schwaelderlé, *Schillingheim*.

— Mme la Baronne de Schauenburg, *Hochfelden*.

BELGIQUE : M. Cardon de Lichtbuer, *Desterbelgen*.

— Mme Pierre Schull, *Anvers*.

— Mlle Antoinette Sak, *Hechtel*.

— M. le Marquis de la Riva-Aguciro, *Gand*.

— Mlle Felicité de Lamotte, *Liège*.

— Mme veuve Dewaive, *Liège*.

CANADA : M. le Chevalier Charles Brochu, *Saint-Roch de Québec*.

HOLLANDE : M. Nicolas Logher, *St Gravenhage*.

ITALIE : M. Jean-Pierre Quinson, *Morgex*.

— Mlle Marie Ansermé, *Brusson*.

— M.me veuve Françoise Berck, *Biella*.

TURQUIE D'ASIE : M. Nicolas J. Filippucci, *Smyrne*.



Table analytique

des matières contenues dans le „Bulletin“ de 1906



A nos lecteurs.

Fête et souvenir, 1.

Vœux de bonne et sainte fête, 2.

Louange et prière à Saint Joseph, 57.

Important document de la S. Congrégation du Concile,

relatif à la Communion fréquente et quotidienne, 94.

Consécration au Sacré Cœur de Jésus, 137.

Décret de la S. Congrégation des Indulgences, relatif à la confession hebdomadaire, 196.

Aux fidèles dévots du Sacré Cœur, 227.

La Commémoration des morts, 269.

Articles généraux.

L'Église et l'Instruction, 11, 31, 61.

L'étude de l'Histoire Sainte, 42.

Saint Joseph, Protecteur de l'Église, 58.

Encyclique de N. T. S. P. le Pape Pie X, sur la séparation en France de l'Église et de l'État, 81.

Marie Auxiliatrice, 110.

Le Sacré Cœur et la Communion fréquente, 138.

L'Instruction religieuse, 165.

Le Vénéérable Joseph Cafasso et Dom Bosco, 193.

Souvenirs et enseignements d'un père, 221.

Le Saint Rosaire, 246.

La Communion fréquente et quotidienne dans les Communautés religieuses et les Maisons d'éducation, 270.

Nos devoirs envers les jeunes gens, 297.

Choses salésiennes.

Lettre annuelle de D. Rua aux Coopérateurs Salésiens, 3.

Dom Bosco et le Patronage, 13, 34, 63, 91, 115, 144.

Le Manuel des Coopérateurs salésiens, 29, 88, 113, 142, 197.

Le Congrès salésien de Lima, 168.

La catastrophe de San-Francisco, 170.
La bénédiction de l'église S. Augustin à Milan, 200.
Le Cinquième Congrès des Coopérateurs salésiens, à Milan, 202.
L'Œuvre de D. Bosco à l'Exposition Internationale de Milan, 248.
Échos des IV^e et V^e Congrès des Coopérateurs à Lima (Pérou) et à Milan, 273, 300.

Chronique salésienne.

Angleterre.

Guernesey — Nouvelles de « La Chaumière », 47. — Visite de Dom Rua au *Cuteil*, 127.
Londres — Visite de Dom Rua, 154.

Autriche.

Vienne — Inauguration du nouvel établissement salésien, 25.

Belgique.

Hechtel — Un berceau salésien, 185. — Visite de D. Albera, 315.
Liège — Nouvelles de l'Orphelinat Saint Jean Berchmans, 239.
Mallebrugge-lès-Gand — Le Denier de S. Pierre, 46. — Encore le Denier de S. Pierre, 104 — Développement de l'Œuvre salésienne à Gand, 127 — Solennité de Notre Dame Auxiliatrice, 214 — La fête du Directeur, 289 — Un Baptême d'adulte à l'Orphelinat Saint Joseph, 289.
Tournai — Excursion de vacances, 23 — La fête de l'Immaculée Conception, 49 — Système des gratifications accordées aux apprentis, 49. — Une excursion au Scolasticat de Grand-Biggard, 266 — Visite de D. Albera, 314 — Compte-rendu de 1906, 314.

Espagne.

Vitoria — Visite de Dom Rua, 129.
Séville, L'étude du Catéchisme, 316.

Italie.

Florence — L'église de la Sainte Famille, 76.
Lombriasco — Nouvelles du Noviciat, 215.
Milan — Le Cinquième Congrès des Coopérateurs Salésiens, 156.
Oulx — Visite de Dom Rua, 76.
Rome — Réception des petits Calabrais par Pie X, 24 — Les Salésiens et l'église du Testaccio, 50.
Sampierdarena — Hommage de la ville à D. Bosco, 291.
Sicile — Visite de Dom Rua, 154.
Turin — Départ des Missionnaires, 23 — Bénédiction de l'autel S. Louis de Gonzague dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, 56 — L'arbre de Noël à l'Oratoire, la S. François de Sales, 76 — Le Cinquantenaire de D. Durando, Retour de D. Rua, 154 — Le mois de Marie au Valdocco, 187 — La fête de S. Jean Baptiste, 213 — Nouvelles diverses, 239 — Dom Rua et les petits naufragés du *Sirio* — Examens des élèves de l'Oratoire — Arrivée de D. Malan, 268 — Annonce d'un prochain départ de missionnaires, 290. — Cours de chant liturgique, 316.

Malte (île de).

Sliema — Visite de Dom Rua, 186.

Portugal.

Lisbonne, Braga, Pinheiro, etc. — Visite de D. Rua, 154.

Suisse.

Maroggia — Inauguration de la nouvelle maison salésienne, 76.

AFRIQUE.

Égypte.

Alexandrie — Inauguration de la nouvelle chapelle, 104.

ASIE.

Chine.

Macao — Commencements de l'Œuvre salésienne, 120, 205, 231, 262.

Indes Anglaises.

Tandjore — Débuts de l'Œuvre salésienne, 77, 105, 121, 208, 233.

Palestine.

Béthléem — Rapport sur l'Œuvre salésienne en 1905, 155.

AMÉRIQUE.

Brésil.

Balataes (Saint-Paul) — Ouverture de l'École d'agriculture de San José, 26. — Développement de cette école, 316.
Matto-Grosso — Mission des Coroados-Bororos, 15, 37, 65, 239.

Californie.

San-Francisco — Le tremblement de terre et les établissements salésiens, 156 — Après le tremblement, 213.

Chili.

Conception — Nouvelles du Patronage, 317.
Santiago — Visite du Président de la République à l'Institut de Dom Bosco, 77 — Le tremblement de terre, et ses suites, 268.

Colombie.

Ibagué — Développement de l'Œuvre salésienne, 239.

Équateur.

Gualaquiza — Au milieu des Jivaros, 268.

Mexique.

Mexico — Développement de l'Œuvre salésienne, 129.

Paraguay.

Assomption — Bénédiction de la première pierre du nouvel établissement salésien, 156.

Patagonie.

Viedma — La Colonie agricole, 25.
Puntarenas — Le Cacique *Mutaló*, 188.
Santa-Cruz — Nouvelles, 289.

Pérou.

Lima — Le Quatrième Congrès des Coopérateurs salésiens, 77.

République Argentine.

Buenos-Ayres — Bénédiction de la première pierre d'un nouvel établissement salésien, 291.
Cordoba — Pose de la première pierre de l'École d'Arts et Métiers Pie X, 104 — Bénédiction d'une statue de Marie Auxiliatrice, 156.

Grâces de Notre Dame Auxiliatrice.

Pages : 21, 43, 71, 102, 124, 150, 182, 210, 236, 265, 286, 312.

Relations des Missionnaires.

Bolivie, 100, 175.
Équateur, 97.
Chine (Macao), 120, 205, 231, 262.
Colombie, 307.
Indes Anglaises (Tandjore), 105, 121, 208, 233.
Matto-Grosso (Brésil), 15, 37, 64, 146, 258, 259, 304.
Patagonie Centrale, 228, 282.
Patagonie Méridionale, 118, 285, 310.
Patagonie Septentrionale, 281.
Pérou, 278.

Pages à relire.

Mgr Gerbet — Raison divine des fléaux, 41.
Mgr Dupanloup — La figure de Jeanne d'Arc, 125.
Bossuet — La Providence prouvée par l'histoire, 152.
— — Nous courons tous à la mort, 288.
Montalembert — Inutilité de la violence contre l'Église, 184
Louis Veuillot — Les Catholiques devraient avoir plus de foi, 209.
Lacordaire — La divinité de Jésus-Christ, 235.
François Coppée — En face de la persécution 268.

Nécrologie.

Dom Marius Gayde, prêtre salésien, 50.
S. Em. le Cardinal Pierre-Lambert Goossens, primat de Belgique, 80.

M. le Baron Herry, 163.
Mlle Onghena, 164.
Mme Noémie Brun-Faulquier, 219.
Madame Pertus, 321.
Monsieur Roger-Teisserenc, 321.

Variétés.

Vie de Mgr Lasagna, missionnaire salésien, 26, 52, 78, 106, 132, 158, 189, 216, 241.
Obscurantisme clérical, 44.
Pie X intime, 46.
Le premier manteau rouge de Pie X, 46.
Les quatre gendarmes, 47.
Loué soit Jésus-Christ, 47.
L'Échelle de Saint-Joseph, 74.
Comment ont été bâties nos églises, 130.

Vœu égoïste malheureusement trop exaucé, 157.
Le Christianisme jugé par Henri Taine, 158.
Zola puni par la Vierge de Lourdes, 158.
Au catéchisme, 158.
Les Seize Carmélites martyres de Compiègne, 172, 198, 224, 255, 302.
Ce qui ne passe pas, 212.
Les Patronages, 210.
La balayuse des rues, 240.
Paroles d'un Président de République, 241.
On paiera l'annonce, 241.
Catholiques, frappons-nous la poitrine, 291.
Le Signe de Croix du père Michel, 292.
Madame, mon fils est préfet, 292.
Vie de Marguerite Bosco, mère de Dom Bosco, 293, 319.
Propriété à vendre, 317.

Liste alphabétique des Relations par noms d'auteurs

Dom Balzola — Mission des Coroados-Bororos, 146, 304.
Dom Beauvoir — Sur le Territoire de Santa Cruz (Patagonie Mér.), 289.
Dom Fergnani — L'Œuvre salésienne en Chine, 205.
Dom Malan — Au Matto-Grosso, 15, 37, 64, 258, 259.
Dom Maranzana — Le long des rives du Rio Negro (Patagonie Sept.), 281.
Dom Mattana — Chez les Indiens Naranza (Équateur), 97.
Dom Rabagliati — Cinq semaines à Contratacion, 307.
Dom Reyneri — À travers le Territoire colonial de la Bolivie, 100.

M. Rossi — Une excursion dans l'Ile Grande et la Terre de Feu, 118, 310.
Dom Santinelli — Missions sur le Territoire colonial (Bolivie), 175.
Id. Au Pérou, 278.
Dom Tomatis — L'Œuvre salésienne dans les Indes Anglaises (Tandjore), 105, 121, 208, 232.
Dom B. Vacchina — La Mission du Chubut (Patagonie Centrale), 228, 283.
Dom Versiglia — Les Fils de Dom Bosco à Macao (Chine), 120, 231, 262.

Illustrations du „Bulletin“ de 1906

Sujets religieux.

Tableau du Sacré Cœur exposé dans l'église de ce nom, à Rome, 139.

Personnages.

St Sainteté le Pape Pie X, 85.
S. G. Mgr E. Vieira de Castro, évêque de Meliapor (Indes Anglaises), 114.
S. Exc. le Général Pando, ex-Président de la République de Bolivie, 178.
S. Em. le Cardinal Ferrari, archevêque de Milan, 196.
S. G. Mgr Morganti, archevêque de Ravenne, 199.
S. G. Mgr Lasagna, missionnaire salésien, évêque titulaire de Tripoli, 225.
S. G. Mgr José de Camargo Barros, évêque de S. Paul du Brésil, mort dans le naufrage du *Sirio*, 239.
S. G. Mgr José Marcondes, archevêque de Para et Belem, au Brésil, 240.
S. Exc. Mgr Bavona, Délégué apostolique au Pérou, 274.
S. G. Mgr Emmanuel Tovar, archevêque de Lima, 275.
Marguerite Occhiena, mère de Dom Bosco, 294.

Groupes et vues.

Europe.

Espagne — *Madrid*: Nouvelle église de Marie Auxiliatrice, 305 — Intérieur de l'église, 309.
— *Séville*: Le tournoi catéchistique, 320.
Italie — *Rome*: Pie X au milieu des petits Calabrais, 8 — Plan et vue de la nouvelle église du Testaccio, 48, 50.
— *Florence*: Vues du Sanctuaire de la Sainte Famille, 75, 77.
— *Milan*: Façade de la nouvelle église S. Augustin, 129 — Intérieur de la même église, 201.
Portugal — *Braga*: Dom Rua et les enfants de l'Établissement salésien, 145, 147.
— *Lisbonne*: Dom Rua en cette ville, 149, 155, 156.
— *Pinheiro*: Dom Rua à l'École d'agriculture de cette ville, 153.

Amérique.

Bolivie — *La Paz*: Échouement d'un *callapo*, 100 — Transport de caoutchouc, 102 — Sur le mont Sorata,

176 — De La Paz au Béni, 177 — Indiens Tacanos du Rio Béni, 179.
Brésil — *Batalaés*: Élèves de l'établissement San José 317. *Juiz de Foras*: Endroit où se produisit la catastrophe dans laquelle Mgr Lasagna trouva la mort, 242.
Brésil — *Malto-Grosso*: Départ de missionnaires pour la Colonie du Sacré Cœur, 12 — École dirigée par les Filles de Marie Auxiliatrice, 16 — Missionnaires et Indiens de la Mission, 19 — Nouvelle Colonie de l'Immaculée Conception, 35 — Vue d'ensemble de la Colonie du Sacré Cœur, 39 — Résidence des Sœurs, 6 — Atelier de couture de petites Indiennes, 67. — Les six premiers communiant Bororos, 256 — Arrivée de Missionnaires sur les bords du Barreiro, 259 — Observatoire météorologique Paes de Barros, au Matto Grosso, 263 — L'Indien Miguel et le missionnaire Dom Malan, 291.
Chili — *Conception*: Groupe des enfants du Patronage, 31.
Patagonie — *Viedma*: Colonie agricole salésienne, 24.
— *Río Gallegos*: Église de la Mission salésienne, 27 — Intérieur de l'église, 280 — Enfants de l'Établissement salésien, 283.
Pérou — *Lima*: Exposition salésienne, 169, 173, 187. — *Piura*: Enfants admis à la première Communion, 277.
République Argentine — *Buenos-Ayres*: Musique instrumentale, 290.
— *Córdoba*: Vue du Patronage,

Asie.

Chine — *Macao*: Petits Chinois recueillis dans le nouvel Orphelinat, 207.
Indes Anglaises — *Tandjore*: Orphelinat Saint-François Xavier, 119 — École paroissiale, 121 — Missionnaire et Catéchistes, 122.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.

Gérant: JOSEPH GAMBINO — Turin, Imp. Salés. (B. S. Rue Cottolengo, 32.